

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

COMMUNAUTÉ FRANCO - POLONAISE

N° 1

MARS / MARZEC 1981

- Nos grandes options p. 3
- Communauté Franco-Polonaise et l'élection présidentielle p. 5
- Pluralisme culturel en France p. 8
- Solidarité Franco-Polonaise p. 11
- 2ème Université d'Eté C.F.P. p. 14
- Chronique p. 27
- Aneksy i streszczenia p. 35

20, RUE LEGENDRE 75017 PARIS

WSPÓLNOTA POLSKO-FRANCUSKA

NOS GRANDES OPTIONS

COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE regroupe en son sein des citoyens français dont le dénominateur commun est leur souche polonaise.

Français à part entière, les membres de la CFP entendent préserver leur personnalité culturelle, ce qui signifie en clair qu'ils tiennent à sauvegarder, en plus de la culture française à laquelle ils participent de façon pleine et entière, les liens qui les unissent à la culture polonaise et en particulier le vecteur de cette culture, la langue polonaise.

Porteurs de deux mémoires et de deux imaginaires collectifs, souvent porteurs de deux langues aussi (I), les Français de souche polonaise sont pleinement conscients de la perte irréparable que représenterait, pour la France et pour eux-mêmes, la disparition pure et simple de ce qui fait leur différence dans l'ensemble pluraliste français.

Organisation à vocation civique et culturelle, la CFP contribue à promouvoir la participation des membres de la communauté française d'origine polonaise à la vie publique sous toutes ses formes.

Elle se charge également d'informer les pouvoirs publics et les instances politiques de ce pays des besoins et des aspirations spécifiques de cette communauté.

L'action de la CFP a présenté au cours des trois dernières années quatre volets essentiels :

I. - le dialogue des cultures :

Dépassant le stade des vœux pieux et des grandes envolées verbales, la CFP a créé en 1979 une UNIVERSITE D'ETE qui tiendra sa troisième session à Paris l'été prochain.

Il s'agit d'un véritable FORUM annuel où sont abordés et discutés les thèmes historiques, politiques, sociologiques, linguistiques, littéraires, artistiques, etc... qui constituent les préoccupations du million de Français d'origine polonaise.

En outre, une UNIVERSITE ITINERANTE a déjà fonctionné en cours d'année 1979 et 1980 à VICHY.

Dans l'un et l'autre cas, loin de s'enfermer dans un monde clos, les programmes s'ouvrent sur les problèmes les plus brûlants de l'époque.

(I) Dans de nombreux cas, le français est le support des deux cultures, la française et la polonaise. ...

La CFP a plusieurs reprises a reçu un concours considérable de la Société Historique et Littéraire Polonaise de Paris pour l'organisation de ses Universités d'Eté, attache le plus grand prix à la sauvegarde et au rayonnement de la Bibliothèque Polonaise du Quai d'Orléans, véritable avant-poste de la culture polonaise en Occident.

2 - la défense de la Pologne :

Il n'est que normal que les Français de souche polonaise soient encore plus sensibles que les autres à la situation actuelle de la Pologne, pays d'origine pour les uns, berceau de leurs aïeux pour les autres.

La CFP entend jouer ici le rôle qui est tout naturellement le sien, à savoir éclairer l'opinion des Français dans leur ensemble sur le sens du drame que vit la Pologne et, d'autre part, demander aux autorités responsables de notre pays de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que la Pologne puisse écrire librement son propre avenir.

En août 1980, la CFP a adressé un message pressant au Président de la République. Le président de la CFP est intervenu sur les ondes de FRANCE-INTER le 23 août. Simultanément, une collecte nationale a été lancée en faveur des grévistes de la Baltique et de leurs familles. Dernièrement, un FONDS PERMANENT DE SOLIDARITE a été créé pour financer des actions spécifiques en faveur des Polonais et de la cause polonaise.

Etant donné que ce qui est en jeu c'est la survie de la Pologne en tant que membre de la communauté internationale, la CFP estime qu'il s'agit là d'un problème prioritaire. C'est pourquoi elle a apporté son concours et son soutien le plus total aux diverses manifestations de solidarité avec le peuple polonais organisées à Paris notamment par le "Comité des Intellectuels pour l'Europe des Libertés". ("SIX HEURES POUR LA POLOGNE" au Palais de la MUTUALITE le 23 février 1981).

3 - Relations avec la "Polonité" mondiale :

La CFP considère comme une chance providentielle l'existence de vastes communautés de souche polonaise à travers le monde (USA, Canada, Australie, Amérique du Sud, Grande Bretagne, etc.) et participe activement aux rencontres internationales des représentants de la "Souche Polonaise".

On ne saurait sous-estimer le rôle politique et culturel de ces communautés, surtout en ce moment critique de l'histoire de la Pologne.

Il ne faudrait pas non plus perdre de vue le rôle que la CFP peut jouer au plan de la francophonie et à celui de la diffusion de la culture française dans le monde.

4 - la CFP et la POLONIA de France :

La CFP entretient les meilleures relations avec le CONGRES de la POLONIA de FRANCE qui représente une très grande variété de sociétés locales au passé souvent prestigieux. C'est la CFP qui a été à l'origine de la création en septembre 1979 d'un Secrétariat de Coordination auprès de ce Congrès pour faciliter les contacts inter-organisations.

La CFP, qui se préoccupe du poids spécifique de la communauté française de souche polonaise et qui de ce fait est appelée à jouer un rôle politique au sens le plus large de ce terme, ne concurrence en rien les organisations traditionnelles, qu'elles soient religieuses, folkloriques, sportives ou autres.

L'activité de la CFP s'exerce cependant sur un plan totalement différent, ce qui fait que ses membres peuvent très bien appartenir à d'autres organismes.

La COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE regroupe des Françaises et des Français de souche polonaise conscients des problèmes à la fois redoutables et passionnants que soulève l'enracinement en France de centaines de milliers d'hommes et de femmes issus des différentes vagues de l'immigration polonaise, et qui sont prêts à consacrer une part de leur énergie à cette cause.

La CFP a besoin de compétence, d'ambition, d'intelligence et de culture, de dévouement, d'expérience aussi, que ce soit celle d'un ouvrier ou d'un intellectuel.

Prof. Henri ADAMCZEWSKI

Président de la Communauté Franco-Polonaise

COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE ET L'ELECTION PRESIDENTIELLE

La Communauté Franco-Polonaise regroupe des militants de toutes tendances politiques à vocation démocratique, c'est-à-dire à l'exclusion aussi bien d'extrême droite que d'extrême gauche non démocratique.

L'Association à vocation civique encourage la participation des Français de souche polonaise dans la vie politique du pays.

Elle considère que le premier devoir des citoyens est de voter. Mais voter comment ? Dans le présent numéro sont exprimés nos positions et nos souhaits.

C'est aux candidats d'y répondre et nous sommes prêts à faire connaître leurs réponses à notre communauté.

NOS POSITIONS ET NOS SOUHAITS

vis-à-vis des Candidats

La COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE, dont les membres se considèrent comme Français à part entière, conduit ses activités dans un esprit de pluralisme culturel. A ses yeux, toute différence de quelque ordre soit-elle, représente une richesse qu'il faut sauvegarder au bénéfice de la communauté nationale toute entière.

Cette communauté, bien intégrée dans la vie nationale du pays, s'intéresse tout d'abord aux grands problèmes et options qui préoccupent tous les Français.

Elle a certes ses problèmes particuliers, mais ne demande surtout pas de privilèges.

Cependant, il n'est que normal que les Français de souche polonaise soient plus sensibles que les autres Français à la situation actuelle en Pologne.

Compte tenu du rôle important de la France dans le contexte de la politique mondiale, sa voix doit compter dans l'apaisement des conflits en faisant tout ce qui est en son pouvoir pour que la Pologne puisse écrire librement son propre avenir.

X

En ce qui concerne la vie de notre communauté sur le plan national en France, nous présentons les propositions suivantes :

- Création d'un Centre Culturel de la Communauté Franco-Polonaise :

Un tel Centre serait un lieu de rencontres et de recherches (études sociologiques, historiques, linguistiques etc...). Il serait la concrétisation de l'intégration des "Polonais de France" dans la communauté nationale, avec leur apport propre. Les Universités d'Eté organisées par la C.F.P. en 1979 et 1980 donnent une idée précise des activités possibles d'un tel Centre.

- Enseignement de la langue polonaise .:

La communauté française de souche polonaise accorde une importance particulière au polonais, vecteur d'une culture dont elle est l'héritière. Vu la situation catastrophique de l'enseignement du polonais en France, la C.F.P. demande :

- 1) de restructurer l'enseignement du polonais au niveau primaire et secondaire dont l'absence bloque les étages supérieurs (refonte du Décret Lapie du 8 Oct. 1950.C.A.P.E.S.).

.../

- 2) que soient créés d'urgence des postes de polonais dans les Universités.
- 3) que le nombre de postes au concours d'agrégation soit porté dès 1982 de 1 (un !) à trois.

- Accès aux médias :

Outre le maintien de l'émission en langue polonaise sur les ondes de RADIO-LILLE (du lundi au vendredi, de 19 h à 19 h 30) la C.F.P. demande la création d'une émission en langue française portant sur la culture originale de la communauté française de souche polonaise, ainsi que de programmes périodiques à la télévision, il serait important de rétablir les émissions sur ondes courtes à destination des pays de l'Est.

- La Bibliothèque Polonaise du Quai d'Orléans :

Il s'agit d'un élément important du patrimoine polonais et franco-polonais sur la terre de France. La communauté française de souche polonaise entend préserver l'indépendance de cette institution à laquelle elle est très attachée. Il est anormal -c'est le moins qu'on puisse dire- que la Bibliothèque Polonaise, au lieu de recevoir une aide financière qui lui permette de remplir sa mission au sein de la recherche française, ait à payer un tribut annuel de 60.000 francs à l'Administrateur judiciaire ! Il paraît nécessaire d'aider le Comité Local de la Société Historique et Littéraire Polonaise (reconnue d'Utilité Publique par le Gouvernement Français), à récupérer la propriété pleine et entière de la Bibliothèque Polonaise.

X

Enfin, la C.F.P. souhaite vivement que soit désigné au plus haut niveau, c'est-à-dire auprès de la Présidence de la République un interlocuteur permanent, à qui elle pourrait s'adresser au sujet de toutes les affaires la concernant.

Ajoutons que la Communauté Franco-Polonaise maintient des relations avec la "diaspora" polonaise mondiale, et ne perd pas de vue le rôle qu'elle peut jouer sur le plan de la francophonie et sur celui de la diffusion de la culture française dans le monde,

Le Bureau de la Communauté
Franco-Polonaise

.../

PLURALISME CULTUREL EN FRANCE

Dans nos "positions et souhaits" a été souligné que :
"La communauté franco-polonaise bien intégrée dans la vie nationale du pays s'intéresse tout d'abord à de grands problèmes et options qui préoccupent tous les Français. Elle a certes ses problèmes particuliers, mais surtout elle ne demande aucun privilège".

Par contre, pour résoudre ses problèmes à tous les niveaux, la communauté franco-polonaise a l'ambition d'apporter des solutions originales non exclusives et dans l'intérêt général.

Ainsi il y a un quart de siècle au sein de la communauté franco-polonaise a germé l'idée de remplacer le concept d'assimilation par celui de l'intégration de la population d'origine étrangère (et non seulement polonaise). Cette idée a trouvé la compréhension aussi bien des plus hautes autorités, y compris le Président de la République, que des modestes groupements de la population d'origine maghrébine.

La communauté franco-polonaise ressentant particulièrement de par sa nature, l'existence DE FAIT d'un pluralisme de la culture française, s'interroge sur les modalités pratiques de son fonctionnement. Ce pluralisme est-il suffisamment ressenti par les autres, y compris les autorités publiques ? Mais alors qu'est-ce donc que ce pluralisme ? Faut-il s'en méfier, l'étouffer, ou alors le reconnaître ? Représente-t-il une voie nouvelle d'extension pour la culture française ?

On peut se demander si le pluralisme n'est pas un élément essentiel pour la formation d'une culture, et pour son développement dans le monde contemporain. Les échanges dans tous les domaines sont de plus en plus intenses.

En effet, la plupart des nations se sont formées par la réunion de plusieurs fractions ethnico-culturelles. Un des exemples les plus connus de tous, c'est la fusion des cultures gauloises et romaines.

Depuis la Seconde Guerre Mondiale les idées de décentralisation et de régionalisation de la FRANCE ont été acceptées par tous, car en réalité, ces idées n'ont apporté aucune atteinte à l'unité nationale, mais elle l'ont mise en évidence.

Quand on parle de la "France des Minorités", on n'éprouve plus des cas pourtant proportionnellement rares de collaboration ou de trahison pendant l'occupation, mais surtout des attentats en Corse, en Bretagne, ou le plasticage du Château de Versailles.

Il conviendrait de s'interroger, si ces excès, qui sont provoqués par une fraction infime de Français de cultures "minoritaires" ne résultent pas du manque de maîtrise du phénomène dans le cadre des institutions existantes. On peut se demander si un Institut de recherches sur le pluralisme culturel de France ne pourrait pas jouer un rôle de modérateur ?

Le phénomène de minorité culturelle et des langues minoritaires en France est complexe, difficile à chiffrer et à institutionnaliser.

En effet, on peut distinguer trois groupes :

- 1) la population autochtone et demeurant dans un territoire défini. Il s'agit des Corses, Alsaciens, Lorrains, Flamands, Bretons, Occitans, Catalans et Basques.
- 2) autant de ces ressortissants vivent "sans base territoriale sur l'ensemble du territoire national.
- 3) il y a une population parfaitement intégrée de souche étrangère récente qui vit en général dans la dispersion, il s'agit des Français d'origine : Juive, Arménienne, Polonaise, Italienne, Espagnole, Portugaise, Belge et Maghrébine ou autre.

Tous ces groupes d'une importance très hétérogène forment les citoyens loyaux vis-à-vis de la France et qui sont des Français à part entière, mais qui sont sensibles "au droit à la différence".

Ce "droit à la différence" concerne, suivant Paul SERANT auteur de la "France des Minorités", quinze millions d'autochtones. En ajoutant quatre à cinq millions de Français d'origine étrangère (d'après Georges MAUCO) le chiffre total dépasse donc un tiers de la nation (36 %).

La communauté franco-polonaise a-t-elle une compétence ou un titre pour proposer des solutions ? Dans sa mémoire collective demeurent certainement les expériences historiques polonaises. La Pologne était un pays (comme la France gallo-romaine) formé de deux bases culturelles : slave et latino-chrétienne. Ce pays était au carrefour des mouvements culturels, qui traversaient l'Europe dans le dernier millénaire, et qui a permis l'épanouissement de divers groupes culturels, de diverses religions et utilisant plusieurs langues. Si la Pologne actuelle est un pays sans minorités, les polonais d'origine, un tiers de la nation vivent dans une vingtaine de pays du monde.

La communauté franco-polonaise de par sa structure ne voit pas de solution dans une quelconque tendance autonomiste, c'est pourquoi elle souhaite la reconnaissance du problème du pluralisme culturel par les pouvoirs publics, voire par les candidats à la présidence. D'où l'idée de création d'un INSTITUT DU PLURALISME CULTUREL.

La communauté franco-polonaise est susceptible d'intégrer dans un tel Institut ses expériences, son acquis, et est persuadée que tous les groupes doivent agir de la même façon et cela dans l'intérêt commun de la FRANCE patrie de tous.

Le polonais «langue régionale» :

NORD ECLAIR

Lille 18.5.80

Daniel Beauvois, universitaire lillois, part en croisade pour le défendre

« **O**N défend l'occitan, le basque et l'alsacien. Pourquoi pas le polonais, qui est chez nous une langue régionale ? » Daniel Beauvois, directeur de la section de polonais de l'Université de Lille III, s'est fait le défenseur de «l'identité culturelle» d'une communauté comprenant encore deux cent mille personnes dans le Nord - Pas-de-Calais.

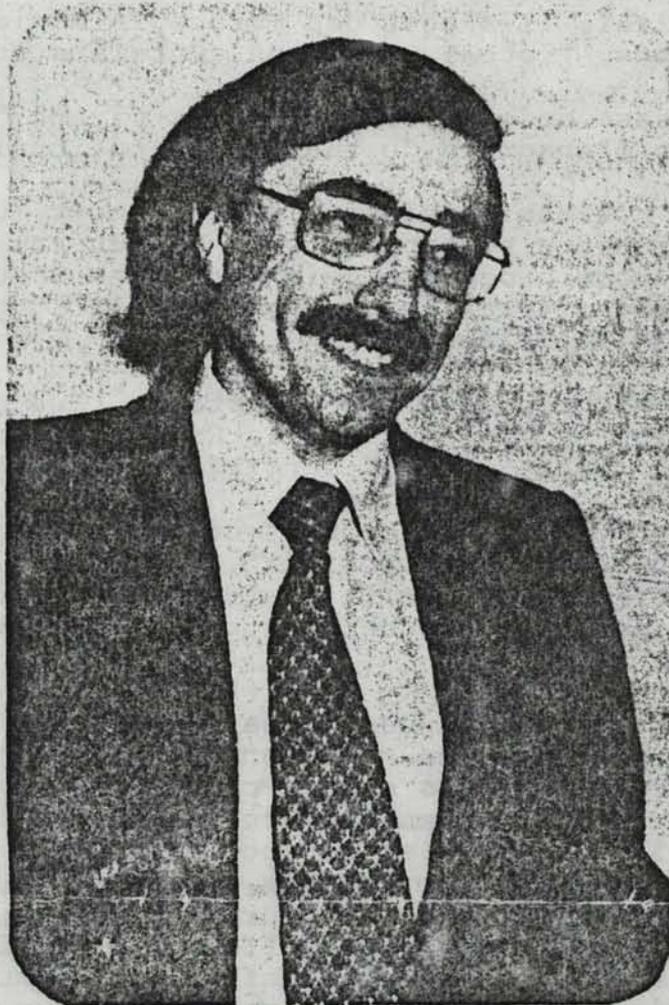
« Danser la polka, prononcer des discours, c'est bien gentil. Mais nos multiples associations polonaises feraient bien de surmonter de vieilles rivalités et de s'intéresser à leur langue. Celle-ci est mal partie en France ».

Natif d'Annezin-lez-Béthune, époux d'une Polonaise de la deuxième génération, Daniel Beauvois peut se féliciter pourtant du dynamisme de sa discipline dans l'enseignement supérieur.

Cent-cinquante étudiants ... plus les autres

« Lille III » possède cent-cinquante étudiants en polonais, à des niveaux divers : première, deuxième ou troisième langue. Soit trois fois plus d'effectifs au moins que les deux autres universités françaises où l'on pratique le polonais (Nancy II et Paris IV). On peut ajouter quelque soixante-dix adultes, isolés dans la France entière, et qui utilisent les cours lillois par correspondance, uniques en leur genre. A la rentrée prochaine, ce télé-enseignement sera ouvert aux non-bacheliers de plus de dix-huit ans. Et encore la soixantaine d'auditeurs inscrits à l'un des trois niveaux de polonais du service « Formation continue éducation permanente » de Lille III.

Celle-ci est seule, dans notre pays, à couvrir l'ensemble du « cursus » universitaire en polonais, depuis le D.E.U.G. jusqu'à la maîtrise et demain le doctorat de troisième cycle. A Villeneuve d'Ascq, sur le « domaine littéraire » du Pont-de-Bois, quatorze étudiants préparent la maîtrise. Mme Laurent, née Zielinski, reçue l'an dernier à l'unique et premier



Daniel Beauvois a vécu plusieurs années en Pologne.

poste d'agrégation de polonais, y travaille son D.E.A. (diplôme d'études approfondies), pallier vers le doctorat. Sur treize candidats à la même agrégation, cette année, quatre sont de Lille.

Bref, le centre d'études polonaises se porte bien. Il a consacré récemment une journée au grand écrivain Witold Gombrowicz et envisage pour 1981 la commémoration de l'insurrection de Varsovie, qui donna en 1831 le signal de la première grande émigration vers la France. L'actif jumelage avec l'université de Wroclaw offre contacts et de riches perspectives. La bibliothèque polonaise de Lille III, forte de quinze mille volumes, est la plus importante de France.

Primaire et secondaire :

« C'est dérisoire »

Néanmoins, Daniel Beauvois estime que l'Institut de polonais ne fonctionne qu'à la moitié des possibilités régionales : « Nous pourrions recevoir le double d'étudiants, s'il n'y avait pas un hiatus entre l'élémentaire et le secondaire d'une part, le supérieur de l'autre. Dans certaines classes primaires du bassin minier, les enfants bénéficient, jusqu'à dix, douze ans, de cours du soir, du mercredi ou du dimanche, assurés par des bénévoles, des prêtres, parfois des moniteurs que rétribue le ministère de l'Éducation. Cela reste un enseignement en marge, un ghetto.

« Dans le secondaire, en effet, il n'existe pratiquement rien. Dans le Pas-de-Calais, quatre collèges et quatre lycées ont un poste d'enseignant de polonais. Les élèves sont rares : quatre ou cinq au lycée Condorcet de Lens ! C'est dérisoire.

« Pour le Nord, c'est bien simple : le polonais n'est admis officiellement dans aucun établissement. Ceux qui présentent cette langue au baccalauréat l'apprennent avec une grand-mère ou une institutrice dévouée ».

La désaffection des immigrants polonais et de leurs descendants pour la langue maternelle s'explique sans doute par une volonté d'assimilation, que les pouvoirs publics français ont favorisée, de familles pauvres auxquelles le pays natal rappelait surtout de mauvais souvenirs. Aujourd'hui, dans leur milieu comme parmi nos compatriotes, l'anglais, l'allemand, le russe sont jugés plus rentables.

Daniel Beauvois ne prêche pas seulement en faveur de la culture polonaise, dont la langue forme la base. Cette langue est riche d'intérêt intellectuel et économique. La nation polonaise, tête de pont entre l'Est et l'Occident, témoigne d'une vie artistique intense et s'efforce de multiplier ses échanges commerciaux, consistants déjà, avec la France.

L'appel aux associations de parents d'élèves

Les pétitions de parents d'élèves réclamant la création d'un enseignement du polonais dans un établissement du second degré, ne sont pas toujours satisfaites. De récentes demandes, signées de plus de quinze familles (le nombre réglementaire) n'ont pas abouti à Somain et Barlin, en raison des difficultés financières actuelles.

Le lycée Corot de Douai, par contre, vient d'obtenir le premier poste de polonais du département du Nord, grâce à la persévérance de son proviseur. « L'université est prête à fournir les enseignants. Aux parents, conclut Daniel Beauvois, de prendre conscience du problème... et de ne point se décourager au cours de leurs démarches ».

André CAUDRON

SOLIDARITE FRANCO-POLONAISE

"S I X H E U R E S P O U R L A P O L O G N E"

Lundi 23 février 1981 de 19 h à 1 h du matin

Intervention de Henri ADAMCZEWSKI :

En ma qualité de président de COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE, je voudrais remercier très chaleureusement et féliciter le "Comité des Intellectuels pour l'Europe des Libertés" et son président d'avoir eu l'initiative de cette extraordinaire soirée.

Si nous avons tenu à participer dès les premiers instants à l'organisation de ces SIX HEURES POUR LA POLOGNE, c'est que nous sommes, nous Français de souche polonaise, tout naturellement sensibles à tout ce qui touche la Pologne et la culture polonaise. Pleinement conscients de la perte irréparable que représenterait, pour la France et pour nous-mêmes, la disparition pure et simple de notre "mémoire polonaise", nous nous sommes donné pour but de cultiver le patrimoine dont nous avons hérité et donc de veiller à ce qui fait notre d i f f é r e n c e dans l'ensemble pluraliste français.

Les évènements qui secouent la Pologne font la UNE des journaux depuis plus de six mois. On ne compte plus le nombre de revues, d'articles, d'émissions de radio ou de télévision consacrées au renouveau polonais. Pourtant, malgré cette avalanche d'informations, il me semble qu'il est toujours aussi difficile en Occident de déchiffrer le sens véritable des évènements qui se déroulent entre l'Çder et le Bug. J'ai la conviction que ce qui rend difficile le déchiffrement de la crise polonaise, c'est l'absence de perspective historique, l'absence du facteur MEMOIRE chez ceux dont la tâche est de faire comprendre le sens profond de l'actualité.

A mes yeux, ces SIX HEURES POUR LA POLOGNE viennent combler le "vide mémoriel" que je stigmatisais à l'instant. C'est à un voyage dans la m é m o i r e de la Pologne et des Polonais qu'en fait nous avons été conviés : une mémoire qui enjambe deux siècles d'histoire, en gros depuis les partages de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au sursaut de Gdansk. Mémoire d'un peuple qui, depuis deux cents ans, après une période brillante qui est trop souvent passée sous silence (ah la pauvre Pologne !), lutte à armes inégales contre la g é o g r a p h i e et la m é c a n i q u e de l'histoire.

Il n'est pas sans intérêt de souligner ici ce soir -alors que nous sommes réunis pour rappeler au monde la contribution de la culture polonaise à la culture universelle-, il n'est pas sans intérêt de souligner, dis-je, que les premiers noms polonais qui figurent au programme, à savoir Mickiewicz, Slowacki, Norwid, et Chopin ont été intimement liés avec Paris, où ils ont donné la mesure de leur génie poétique ou musical. Il était donc naturel que Paris, qui abrite en ses murs une partie importante de la mémoire polonaise (je veux parler de la Bibliothèque Polonaise du Quai d'Orléans fondée après l'Insurrection de 1830)

-que Paris donc, témoignât le premier en faveur de la Pologne vivante d'aujourd'hui. Mais Paris n'a jamais cessé de s'ouvrir à la Pologne et au génie de ses fils : c'est Paris qui a découvert et lu avec passion un GOMBROWICZ ou un WITKIEWICZ. C'est encore Paris qui a fait la gloire mondiale d'Andrzej WAJDA ou de Krzysztof ZANUSSI, qui a vu le succès des pièces de MROZEK et qui a fait connaître le théâtre d'avant-garde de J. GROTOWSKI.

Qui dit culture dit, entre autres, c'est évident, mémoire collective du passé. Or, c'est un fait patent que le poids spécifique de la mémoire du passé dépend pour beaucoup du lieu géographique où on est venu au monde. Je crois que l'on peut dire que le poids du passé est particulièrement lourd lorsqu'on est né Polonais. Joseph CONRAD ne cessait de le souligner au début de ce siècle et Czeslaw MILOSZ y faisait lui aussi allusion dans le discours qu'il a prononcé en décembre dernier devant l'Académie Suédoise. Avoir eu vingt ans en 1939 signifie pour un Polonais la triste découverte -je cite Milosz- "que les peuples ne sont rien d'autre que du bétail que l'on peut acheter et vendre à loisir et qui dépend totalement de la volonté du propriétaire occasionnel".

Ce qui était vrai en 1939 l'a été une fois de plus en 1945, en conséquence des accords de Yalta, réplique moderne du Congrès de Vienne où l'on avait déjà inventé, me semble-t-il, la doctrine de la "souveraineté limitée". En 1975, les accords d'Helsinki n'ont voulu hélas que sceller "définitivement" le destin des pays de l'Est européen. Claude Lefort résume bien la situation lorsqu'il écrit que cette conférence "enfermait les sociétés de l'Europe de l'Est dans les horizons définitifs de leurs régimes comme si ces populations n'aspiraient pas à la liberté". Bref, au nom de la géopolitique on demandait aux peuples de l'Europe de l'Est de devenir définitivement amnésiques ! On comprend mieux l'agacement des Polonais devant les appels à la sagesse et à la raison que leur prodiguent les pays occidentaux si l'on garde ces faits en mémoire.

Et puisque nous parlons de "mémoire" et que le nom de Czeslaw MILOSZ a été prononcé, peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que celui qui allait se voir attribuer le prix NOBEL de Littérature en Octobre 1980 avait été "gommé" du monde des vivants dans son pays d'origine ! En effet, MILOSZ était le cinquième nom d'une liste de treize écrivains polonais à propos desquels la censure polonaise spécifiait ce qui suit :

"Éliminer leurs noms et les titres de leurs ouvrages de la presse quotidienne, de la radio et de la télévision, à l'exception toutefois des informations critiques à leur endroit".

Je dois préciser que j'ai trouvé cette information (connue de tous bien entendu en Occident) dans un bulletin syndical SOLIDARNOSC imprimé à WROCLAW en date du 15 Oct. 1980. Ce bulletin SYNDICAL (j'insiste bien la-dessus) publie dans le même numéro sept poèmes de MILOSZ -ce qui pourrait paraître assez surprenant à quiconque ignorerait le fait absolument énorme que deux générations de Polonais ont été privées des écrits du plus grand poète polonais vivant ! On voit ici l'application stricte par un régime totalitaire des prévisions de George ORWELL dans "1984", ce qui confirme l'importance extrême dans la vie des nations et des régimes de cet espace mémoriel que j'ai choisi comme thème de mon propos. Nous sommes ici

dans un monde très proche de celui que nous présente T.KONWICKI dans sa "Petite Apocalypse".

Manipulations au plan de la mémoire collective, poids du passé. Dans le même ordre d'idées, voici la première page d'un bulletin syndical polonais daté du 29 Novembre 1980. De quoi croyez-vous qu'il est question ? Des pourparlers avec le gouvernement ? De la pénurie de denrées alimentaires dans les magasins ? Pas du tout. La UNE de ce bulletin écrit par des ouvriers et destiné à des ouvriers est entièrement consacré à l'anniversaire de l'Insurrection du 29 Novembre 1830 ! Et sur la même page est reproduit un appel qui n'a rien perdu de son actualité, celui que les insurgés de naguère avaient adressé au peuple russe : "Ce n'est pas contre Toi, Peuple Russe, que nous avons pris les armes, mais contre le despotisme qui nous écrase...".

Je pourrais multiplier les exemples de ce type. Mon but était simplement d'attirer votre attention sur cette dimension mémorielle qui est l'une des clés du comportement et de la mentalité des Polonais d'aujourd'hui. Contrairement à une opinion fort répandue, la conscience du passé, histoire et culture, joue un rôle beaucoup plus considérable dans l'histoire de l'humanité que celle de la géographie ou de la géopolitique. Il est des moments dans l'histoire des peuples où rien ni personne ne peut les empêcher d'inventer leur propre destin. Tout ce que nous pouvons faire, c'est témoigner de la justesse de leur cause. C'est pour cela que nous sommes ici ce soir.

H.A.



2me UNIVERSITE D'ETE DE LA COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE

2gi UNIWERSYTET LETNI WSPOLNOTY POLSKO-FRANCUSKIEJ

Bibliothèque Polonaise 30 juin - 5 juillet 1980

UNIWERSYTET LETNI W.P.F. to nie tylko seria błyskotliwych odczytów na przeróżne tematy .U.L. to coś więcej, to przede wszystkim grono uczestników przybyłych z różnych stron Francji : z Marsylii, z Lille, z Forbach i z Metz, z Boulogne s/mer i z Douai, z Lens i Valenciennes, nie mówiąc już o regionie paryskim. Wszystkich Słuchaczy Uniwersytetu łączy nie tylko zamiłowanie do kultury ale także silna chęć wykazania swej przynależności do dwu kultur, francuskiej i polskiej. A U.L. to przecież FORUM Wspólnoty Polsko-Francuskiej.

W.P.F., miejsce uprzewilejowane do wymiany myśli, zdań, wiedzy i doświadczeń. Tutaj można będzie mówić o wszystkim co dotyczy milionowej grupy Francuzów wywodzących się z polskiego dziedzictwa : o literaturze, o socjologii, o religii i polskim Papieżu, o sztuce, o polityce, o Europie, o Polsce, o Polonii Światowej, sprawach językowych, o dwujęzyczności, o nauczaniu języka polskiego w szkołach francuskich, o nowo wydanych polskich książkach, o Czesławie Miłoszu, o przekładach dzieł A. Kuśniewicza czy Janusza Korczaka, o literaturze francuskiej, o roli Francji w świecie dzisiejszym, o odbiorze literatury polskiej przez czytelników francuskich, o Roku Klęski 1940, o Tragedii Katyńskiej....

Zakołowiczenie U.L w Bibliotece Polskiej, czyli w sanktuarium kultury i historii Polski przemawia samo za siebie oraz świadczy o serdecznej współpracy pomiędzy Towarzystwem Historyczno-Literackim i W.P.F. Ale fak ten nie oznacza bynajmniej, że należy zwać horyzont nowych generacji do jednej tylko kultury polskiej, W.U.L. kładzie się nacisk od samego początku na BOGATWO dwukulturowości, która to otwiera drogę na szersze wody budowy Europy czy też współpracy z Poloniami osiedlonymi we wszystkich częściach świata.

Poświęcamy więc jeden dzień naszych prac EUROPIE i jej problemom - i to w samym DOMU EUROPY w Paryżu? Poświęcamy także cały dzień światowej Polonii. Interesuje nas dialog na wszelkich płaszczyznach : dialog z naszą polską przeszłością, dialog z teraźniejszością tutaj we Francji gdzie zapusciliśmy korzenie i której staliśmy się pełnowartościowymi synami a nie tylko obywatelami, dialog między kulturami, generacjami, światopoglądami. A celem ostatecznym jest wyłonienie e l i t y francusko-polskiej opartej na prawdziwej znajomości kultur a nie na sloganach i czczych słowach okolicznościowych. Druga sesja letnia Uniwersytetu Letniego W.P.F. będzie właśnie częściowo dziełem młodej elity wychowanej i wykształcanej we Francji. Jest to fakt ogromnej wagi, który zadecyduje o dalszych losach nie tylko Uniwersytetu Letniego.

H.A.

Nous ne reproduisons pas ici le compte-rendu du programme de la 2ème Université d'Eté, dont S. Em. le Cardinal F. MACHARSKI, Archevêque de Cracovie, a honoré par sa participation. Nous sommes contraints de nous limiter à présenter les extraits de quelques conférences.

L'INSURRECTION POLONAISE DE NOVEMBRE 1830 ET L'OPINION FRANCAISE

Conférence de M. le Professeur Edmond MAREK

(Université Lille III)

à la 2ème UNIVERSITE D'ETE DE LA COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE

Bibliothèque Polonaise 30 juin - 5 juillet 1980

Une très intéressante conférence de M. le Professeur MAREK prononcée au mois de Juillet paraît l'anticipation d'un parallèle qui vient à l'esprit en comparant l'éveil de l'opinion publique française sur les événements en Pologne, depuis mi-août 1980.

Nous présentons ci-dessous les extraits essentiels de cette conférence :

O

Ce que les historiens appellent ordinairement insurrection ou soulèvement ou encore révolution de Novembre était, à regarder de près, une déclaration de guerre aux régimes tyranniques, instaurés en Europe après le Congrès de Vienne. Déclaration de guerre par la Pologne, pays écartelé et déjà atrocement dépecé par ses trois puissants voisins : la Russie, l'Autriche et la Prusse, toutes trois liguées en une Sainte-Alliance pour veiller au maintien de l'ordre en cette Europe profondément bouleversée par la Révolution Française et le passage des armées de Napoléon.

Il nous est facile aujourd'hui d'imaginer la situation de la Pologne insurgée en 1830, par comparaison avec la France sous occupation allemande des années 1940-1944, une France qui serait occupée non pas par une seule puissance, l'Allemagne, mais par trois occupants aussi voraces les uns que les autres, une France partagée en trois zones d'occupation, sans zone libre, et qui, exaspérée et lasse d'attendre l'aide des alliés qui ne bougent pas, finirait par se soulever seule.

Guerre de libération et d'indépendance, avec toutes ses atrocités, toutes ses horreurs, comme les guerres de nos jours, en Afganistan, dans le Sud Asiatique ou en Afrique. Mais, les nouvelles au lieu de parvenir presque instantanément, n'arrivaient alors que très lentement, souvent déformées, par l'intermédiaire des chancelleries et des ambassades... Les moyens de communication n'étaient pas ceux dont nous disposons. Et que dire d'une intervention éventuelle de la France pour aider militairement les insurgés de Varsovie, à travers l'Europe de la Sainte-Alliance ? Il aurait fallu des semaines

et des semaines pour une telle entreprise, et non pas les quelques jours que mit l'armée française à se rendre par exemple en Centre Afrique pour le renversement du régime Bokassa... La technique des communications a fait des progrès fantastiques, nous le savons, encore qu'il faille ajouter, pour expliquer le succès de l'expédition africaine, une certaine concordance de vue, un consensus entre l'opinion d'une grande majorité de Français et le gouvernement, concordance de vue qui n'existait pas, nous allons le voir, pour la question polonaise en 1830.

Il n'est pas question d'exposer ici le déroulement chronologique de toute l'insurrection, ni même des principaux épisodes, mais je me propose d'abord de rappeler, dans une première partie, la cause immédiate qui poussa la Pologne à se soulever en 1830, -circonstance où la France occupe une part importante, alors qu'on ignore généralement, ensuite, dans une deuxième partie, j'étudierai les réactions de l'opinion publique en France en essayant de pénétrer les sentiments variés, complexes des masses populaires françaises, à travers la presse, la chanson et la poésie de l'époque.

o
o

Préparée de longue date, l'insurrection de Novembre était l'aboutissement inévitable des exactions incessantes et des brimades du régime autocratique de la Sainte-Alliance, et surtout du gouvernement tsariste.

Au Congrès de Vienne, en 1815, la Pologne, amoindrie des trois quarts de ses anciennes provinces, était tout de même érigée en une sorte de "royaume autonome" dont le tsar de Russie devenait roi. Pendant quelques années les Polonais crurent aux bonnes dispositions d'Alexandre I, grâce à qui la constitution du "Royaume du Congrès" leur garantissant une certaine liberté avec des institutions et une armée nationale. Très vite les intentions libérales d'Alexandre s'évanouirent avec le régime policier institué par le frère du tsar, le grand-duc Constantin, devenu vice-roi de Pologne. Une impitoyable politique de russification fut entreprise à travers tout le pays, qui se renforça encore avec l'arrivée au pouvoir du tsar Nicolas, en 1825.

Autoritaire et "ancien régime", Nicolas se considérait comme appelé par la Providence à étouffer les idées et aspirations libérales qui se propageaient alors en Europe et qui, à travers la Pologne filtraient jusqu'aux frontières de la Russie. De là, répressions, arrestations, banissements qui exaspèrent toutes les couches de la population.

Sur ces entrefaites, en juillet 1830, -il y a donc 150 ans, la révolution éclate en France. Aux yeux de Nicolas, c'est le signal d'alarme, une menace directe contre les régimes en place et les traités de 1815. Or, un mois plus tard, en août, une autre insurrection, celle de la Belgique contre la domination hollandaise, précise le danger, en montrant la contagion possible de ce que l'on appelait alors "la peste du jacobinisme français".

Très vite, la Russie, la Prusse et l'Autriche, effrayées par ces mouvements démocratiques, conclurent, selon les bonnes traditions, un Pacte Secret, par lequel elles s'engageaient à intervenir et à briser toute nouvelle tentative de soulèvement populaire.

Nicolas I alla plus loin : il réclama la déchéance de Louis-Philippe, la restauration des Bourbons et le châtement des révolutionnaires de Juillet. Mieux, le 21 octobre 1830, le grand-duc Constantin recevait l'ordre "de mettre sur pied de guerre toutes les troupes, sans excepter celles du royaume de Pologne". Cette mesure devait être effectuée pour le milieu de Décembre. Et le 5 novembre, dans un autre manifeste, Nicolas précisait que "la France de Juillet devait être châtiée parce-qu'elle bouleversait l'Europe".

Ainsi, l'Armée polonaise, quelques 30.000 hommes, était destinée à combattre les Français, à côté de l'armée russe à laquelle elle devait même servir d'avant-garde. En éloignant l'armée polonaise des rives de la Vistule, Nicolas escomptait à la fois renforcer l'occupation de la Pologne par de nouvelles troupes russes, et écarter définitivement le spectre de l'insurrection.

En Pologne, l'indignation fut générale, Il n'était point question de servir d'instrument au tsar dans sa haine des peuples libres. Mais, en fait, on plaçait les Polonais devant l'affreuse alternative : ou devenir les gendarmes de l'autocratie ou se mettre en état de rébellion. En refusant de porter les armes contre la France et la Belgique, ils choisirent la seconde solution : l'insurrection avec l'immensité de ses risques.

Alors commence le drame affreux, en quatre actes, qu'aucune imagination romantique n'aurait pu inventer :

I. Dans la soirée du 29 novembre, les aspirants officiers, dirigés par Wysocki, attaquent le palais du Belvédère, pour tuer le grand-duc Constantin qui y réside.

II. Tandis que Constantin s'enfuit, l'insurrection gagne les rues de Varsovie, puis toutes les provinces de l'ancienne Pologne, y compris la Lithuanie et la Ruthénie ; la Diète proclame l'insurrection comme nationale, le 20 décembre.

III. Guerre polono-russe, avec des hauts et des bas, des victoires et des échecs, sans intervention d'aucune puissance occidentale.

IV. Prise de Varsovie (7 sept. 1831) sans capitulation de l'armée qui passe la frontière prussienne pour continuer le combat en exil.

Quelque bouleversant et dramatique en soit le récit, nous laissons de côté le déroulement des faits historiques. Il est pourtant un acte, l'un des premiers de la Diète insurrectionnelle qu'il faut rappeler ici parce-qu'il fut largement commenté par la presse française et qu'il a eu un écho bouleversant à la Chambre des Députés à Paris. C'est le Manifeste du 20 décembre 1830, qui reconnaît l'insurrection comme nationale et la justifie devant l'Europe en rappelant comment des ordres furent donnés pour mettre sur pied de guerre

l'armée polonaise destinée à marcher contre la France et la Belgique. Je n'en cite ici que deux fragments, les plus beaux qui puissent émouvoir un homme libre.

1. "Tous les moments étaient précieux, dit le Manifeste. Il y allait de notre armée, de nos ressources, de notre honneur national qui se refusait à porter aux autres peuples des fers dont il a lui-même horreur, et à combattre contre la liberté de ses anciens compagnons d'armes".

Le Manifeste se termine par cette autre déclaration sublime :

2. "Si la Providence a destiné cette terre à un asservissement perpétuel, si, dans cette dernière lutte, la liberté de la Pologne doit succomber sous les ruines de ses villes et les cadavres de ses défenseurs, notre ennemi ne régnera que sur des déserts, et tout bon Polonais emportera en mourant cette consolation que, si le ciel ne lui a pas permis de sauver sa propre patrie, il a du moins, par ce combat à mort, mis à couvert pour un moment, les libertés de l'Europe menacée".

En décidant d'aller jusqu'au bout, pour défendre "leur liberté et celle des peuples menacés", les insurgés comptaient naturellement sur la solidarité et l'aide de l'Europe libérale et surtout de la France. Ils savaient qu'en France les souvenirs de l'épopée napoléonienne et de la camaraderie militaire étaient encore vivants ; vivant aussi le désir de venger sur la Russie le désastre de la campagne de Moscou et sur la Sainte-Alliance, celui de Waterloo. Les yeux des insurgés étaient surtout fixés sur Lafayette, le champion infatigable de la liberté des peuples, Lafayette qui deviendra en effet le chef spirituel de toutes les manifestations de Paris et de la France en faveur de la Pologne.

On connaît l'attitude du gouvernement de Louis-Philippe. Il était loin de partager l'enthousiasme des masses populaires. Le ministre Lafitte d'abord, puis Casimir Perrier, pratiquèrent vis-à-vis de la Pologne insurgée une politique de non intervention. Les missions polonaises à Paris, celle d'abord de Théophile Morawski, puis celle du gén. Kniaziewicz et du comte Louis Plater, échouèrent l'une après l'autre. Sébastiani, le ministre des affaires étrangères, se retranchait derrière les traités de 1815. Quant à Louis-Philippe, il était trop occupé à se faire reconnaître par les autres Etats.

Cependant, à Paris, à la Chambre des députés où la Pologne comptait des amis dévoués, les interventions en sa faveur se faisaient de plus en plus pressantes. Lafayette ne se lassait pas de rappeler la cause immédiate de l'insurrection :

"Messieurs, la guerre était préparée contre nous ; la Pologne devait former l'avant-garde ; elle s'est retournée contre le corps de bataille, et l'on s'étonnerait que cette avant-garde excitât tous nos vœux, toute notre reconnaissance, toute notre sympathie".

Le 27 janvier, le député Mauguin, l'un des plus ardents défenseurs de la cause polonaise, posait nettement la question :

"Je demande au ministère de dire ce qu'il pense sur les affaires

de la Pologne, de dire s'il abandonne les Polonais, s'il y a négociations entamées à ce sujet ; si enfin la France peut concevoir quelque espoir pour ce peuple qu'elle a toujours aimé".

Le ministre des affaires étrangères, ainsi mis au pied du mur, fut contraint d'avouer que le gouvernement avait résolu de s'abstenir de toute intervention, sauf diplomatique. Il aligna en effet son attitude sur celle de l'Angleterre qui, en fin de compte, repoussa tout projet de médiation, par crainte d'abord d'une France trop puissante en Belgique et en Europe centrale, et surtout par désir de ne pas déplaire au terrible allié russe, le tsar Nicolas Ier.

Il n'est pas difficile à comprendre que la passivité et les atermoiements du gouvernement de Louis-Philippe lui ont valu la réprobation générale du peuple de France, qui était de tout coeur avec les insurgés. La nouvelle du soulèvement de Varsovie avait suscité l'enthousiasme partout, dans les villes comme dans les moindres villages. Chaque succès des patriotes polonais étaient joyeusement fêtés, chaque échec attisait la colère du peuple contre les gouvernants qui n'apportaient aucune aide aux frères de Pologne.

Des souscriptions publiques s'ouvraient, des représentations théâtrales au bénéfice des insurgés étaient données par la Porte Saint-Martin, le Gymnase, l'Athénée. Les grandes écoles, l'armée, toute la France, en vérité, envoyait à Paris argent et armes que centralisait le Comité Central de Secours à la Pologne, présidé par Lafayette.

Grâce à ces ressources, le Comité put envoyer en Pologne des volontaires, quelques officiers expérimentés, mais aussi des ouvriers d'usine de munitions et de poudres, des médecins et des chirurgiens. Parmi ces volontaires, mentionnons au moins les généraux Ramorino et Langerman, les colonels Blanchard et Le Gallois, le dr. Antomarchi, ancien chirurgien de Napoléon I, et 63 autres médecins, dont six moururent en Pologne du choléra.

La presse. "Chaque jour, écrit Marcel Bouteron dans La Pologne romantique, nos journaux contenaient des communiqués sur les affaires polonaises, communiqués lus anxieusement par toute la nation française, et où se révélait la sympathie unanime de la presse pour la cause des opprimés"...

Edmond MAREK

Dans la deuxième partie de sa conférence, le Professeur MAREK avec une érudition remarquable, en s'appuyant sur les recherches des historiens polonais et français comme J. DUTKIEWICZ, M. BOUTERON, M. BERANGER, R. ROUQUETTE et les sources inédites, a illustré le sujet par de nombreuses citations, des textes de l'époque. Il a choisi des exemples de journaux : "Le National" d'Armand Carrel et, "l'Avenir" de Lamennais, et les articles de Moutalambert.

A la suite, il cite les chansonniers et poètes qui, "éprouvent la nécessité intérieure de proclamer leur sympathie pour la Pologne, et ils ne sont pas moins d'une centaine" y compris l'auteur de la célèbre "Varsovienne" - Casimir Delavigne.

DEPASSER LE NATIONALISME

ACTUALITE DE LA PENSEE DE WOJCIECH ZALESKI

extraits de la conférence de Janusz DERYNG

à la 2ème UNIVERSITE D'ETE DE LA COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE

Bibliothèque Polonaise 30 juin - 5 juillet 1980

Wojciech ZALESKI (1906-1960) a commencé une brillante carrière d'économiste et de journaliste à Varsovie, interrompue par la Seconde Guerre Mondiale et participation au mouvement de la résistance et la déportation.

En 1946, il crée une revue dont le titre est tout un programme "UNIVERSUM". Il est le fondateur d'une organisation "Mouvement Millenium" ("RUCH TYSIACLECIA") précurseur des idées sur la polonité mondiale (POLONIA JUTRA).

X

Wojciech ZALESKI a toujours eu des idées originales, de bon sens, et présentait de façon simple, ses critiques ou polémiques avaient une grande dose d'humour.

Voici quelques échantillons :

Il critique les considérations répandues parmi les émigrés polonais". A toutes les formations politiques, les uns et les autres trouvent des qualificatifs les plus péjoratifs, possibles, n'empêche pas que les mêmes considèrent dans une mégalomanie la Pologne comme une grande et magnifique nation, l'avant-garde de l'humanité, la conscience du monde et Dieu sait quoi encore..."

Pour bien rendre la finesse de sa pensée il faut la lire en polonais :

"A teraz **wesny** nasze nowoemigracyjne podworko. Mikolaj-
"czykowcy -to jaltanczycy sanatorzy to totalisci, oenerowcy
"to faszysci, endecy to filistrzy, socjalisci to zydo-
"komuna, Nid to masoni, stara emigracja, to ciemna masa,
"a Polacy, to wielki wspanialy narod, awangarda ludzkosci,
"sumienie swiata i Bog wie, co jeszcze"

Dans un autre texte publié après la guerre, il fait appel pour imposer aux polonais l'habitude de ne plus se cacher dans l'obscurité des organismes secrets, qui facilite l'état de demi-sommeil.

En polonais : "tajne związki sprzyjaja narodowej drzemce".

Connaissant la vie polonaise à Londres et l'excès de petits groupes politiques sans membres, il propose (sous un pseudonyme littéraire) dans la revue Kultura de créer un bureau de location des figurants -membres présumés de formations politiques fantômes. En polonais : "Wypożyczalnia członków".

Je dois citer encore un texte qui m'a convaincu pour la vie, intitulé : "wystąpiłem z inteligencji" dont on peut traduire -je me suis retiré de "l'intelligentsia", peut-être démissionné, quitté... ZALESKI comprend le sens péjoratif de ce mot tel qu'il résonne en français ou en anglais.

Il considère qu'en polonais "intelligentsia" signifie une classe "qui comprend", il y a un accent de prétentieuse arrogance, soit disant que les autres ne comprennent pas...

Wojciech ZALESKI a conclu que la meilleure solution -c'est "l'intelligentsia" qui se saborde et commence à travailler... et ici je dois faire appel à l'ingéniosité des auditeurs, car ZALESKI propose : "aby inteligencja sie rozwiázala i zabrala do pracy umyslowej".

X

Dans le cadre du Mouvement Millenium W. ZALESKI a proposé de vaincre le nationalisme plus ou moins chauvin et orienter la diaspora polonaise vers l'idée de l'universalisme et d'une "nation dans le monde" ("NAROD W SWIECIE") ou une "ethnie dans le monde". Il est particulièrement difficile de traduire ses définitions pour garder toute la saveur. Je vais essayer :

"L'ethnie polonaise est une communauté morale et culturelle qui existe seulement dans les individus qui lui appartiennent, c'est-à-dire en Polonais ; sans considération de leurs origines, convictions, appartenance religieuse, citoyenneté et même indépendamment de la langue qu'ils utilisent. L'appartenance à la nation est décidée par la position subjective de chaque individu, leurs convictions qu'il existe un lien moral et culturel avec d'autres polonais".

"Une telle considération à l'époque de la domination des particularismes nationaux ou continentaux pouvait créer des conflits internes et des difficultés. L'importance de ces conflits diminue au fur et à mesure :

"a) la naissance et l'accroissement des liens de diverses natures qui unissent le monde et toutes les nations,"

"b) l'élévation des sentiments nationaux au degré supérieur -universel-".

"Quand les sentiments nationaux sont approfondis, d'autant plus qu'ils sont liés aux idées universelles, ils deviennent facteur de créativité dans l'histoire de l'humanité."

"De même façon que les sentiments familiaux ethniques etc.. conduisaient à la conscience nationale, ainsi la conscience du destin de l'humanité se forme et se concrétise non pas pas l'anéantissement, mais par la nobilitation des sentiments nationaux."

"Il paraît que les polonais ont actuellement certaines tâches et certains devoirs à l'échelle mondiale, il ne s'agit pas d'un mésonianisme bon marché. La génération contemporaine se rend parfaitement compte que les défauts nationaux et les erreurs de la politique polonaise ne nous permettent pas de nous sentir supérieur au-dessus des autres nations"

"En considérant de la façon la plus réaliste la situation actuelle des polonais dans leur pays et dans le monde, nous affirmons en conformité à la vérité, que :

- 1° Compte tenu de la dispersion des polonais dans toutes les nations du monde, ils comprennent parfois mieux les problèmes universels par rapport aux autres, car ils ont des facultés pour développer la compréhension parmi les nations de l'Est, les affaires de l'Ouest et vice-versa, et trouver les solutions créatives aux conflits mondiaux.
- 2° Les souffrances particulières et le sacrifice subis de la part des idéologies totalitaires ont permis aux polonais de comprendre les erreurs qui menacent le développement des forces créatives de toute l'humanité.

"Les polonais peuvent associer l'intérêt bien compris du pays où ils sont établis avec les biens du pays de leurs ancêtres."

"En effet, en période de construction de l'unité du globe, le conflit entre les sentiments nationaux polonais et le patriotisme vers le pays d'établissement, vient d'être résolu. Par là même, disparaît le conflit entre l'émigration économique et politique. Jusqu'à présent un Polonais acceptant, en raison des impératifs une citoyenneté étrangère, pensait qu'il rompait avec la polonité".

"Il convient de lui expliquer que précisément comme Polonais il pourra, à sa nouvelle patrie, rendre de plus grands services au lieu de renier sa polonité et rompre avec elle tous les liens".

"Un Polonais en Amérique peut rendre aux Etats-Unis les plus grands services, par le fait qu'il comprendra la Pologne ainsi que les Pays qui l'entourent côté est et ouest. Quand il va garder les liens avec le Polonais dans le monde".

"Etre Polonais, cela signifie aujourd'hui, aussi être un facteur d'une intégration créative du monde entier, toute l'humanité, toutes les nations et toutes les races, sans aucune exception. De l'accomplissement de cette tâche dépend la sauvegarde de la civilisation et de son développement."

"Cette considération n'a rien de commun avec la mégalomanie du mésonianisme de l'époque passée. Notre position dans le monde dépendra de l'accomplissement de notre devoir et non de la quantité des larmes en raison du chagrin sur un passé révolu et non seulement glorieux".

Je voudrais répéter une phrase de ZALESKI soulignée dans le texte, en polonais :

"Byc Polakiem, to znaczy dzis takze byc czyanikiem tworczej integracji calego swiata, calej ludzkosci, wszystkich narodow i ras bez zadnego wyjatku".

Une réminiscence vient facilement à l'esprit pour comparer cette définition avec celle de Dmowski dans "Mysli nowoczesnego Polaka" édité un demi-siècle auparavant.

"Jestem Polakiem, więc nam obowiazki polskie, sa one tym wieksze im wyzszy przedstawiam typ czlowieka". Dmowski fut le "père du nationalisme polonais", ZALESKI dans un certain degré fut son disciple, il alla plus loin et dépassa bien ses contemporains,

ZALESKI souligne qu'il est croyant et pratiquant catholique. En se référant aux traditions de la tolérance, notamment de Pawel Wlodkowic (15e siècle) il défend fermement les droits de faire partie de la communauté mondiale polonaise à ceux qui rejettent la pensée catholique.

ZALESKI considère que les tâches de la "nation dans le monde" (Narodu w Swiecie) sont surtout dans le domaine de la culture. On peut faire aujourd'hui un rapprochement avec la déclaration de Jean-Paul II à propos de la culture et du nationalisme (Discours à l'UNESCO 1980).

"Notre but ce n'est pas le maintien de la culture polonaise, mais une transformation (przetwarzanie) permanente de la culture nationale dans sa forme et dans son contenu (donc l'opposition au slogan marxiste) car d'autant sera plus grande la richesse de la culture de chaque nation, d'autant sera grande la culture universelle"

X

L'unité du monde, c'est une constatation clef de ZALESKI. "Dans le monde uni, aucune différence ne peut nuire car chaque trait singulier crée un lien supplémentaire, une entité supérieure. Deux grains de sable se ressemblent et ainsi un tas de sable n'est pas une entité supérieure. L'oeil est bien différent du petit doigt et pour cette raison l'organisme humain forme une unité harmonieuse".

"En comprenant les principes de l'unité universelle, nous sommes en mesure d'accorder notre polonité avec l'intérêt du monde bien fondé et alors l'intérêt de chaque nation. Nous nous opposons à chaque action directe ou indirecte ayant comme but d'anéantir les particularités nationales. Elles ne doivent pas être étouffées, mais anoblies dans un système d'intégration d'une unité morale de l'humanité"

L'actualité de la pensée de Wojciech ZALESKI paraît évidente.

LA PRESSE POLONAISE HORS DE POLOGNE

extraits de la conférence de M. Jerzy JANKOWSKI

à la 2ème UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-POLONAISE

Illustrée d'une exposition organisée par M. Marek FRANCISZKOWSKI

Bibliothèque Polonaise 30 juin - 5 juillet 1980

La presse polonaise éditée dans les pays étrangers a une tradition plus que séculaire.

D'abord, les émigrés politiques, surtout en France ont polémique dans leurs bulletins après des insurrections ; ensuite les émigrés économiques, surtout aux Etats Unis, ont créé leurs journaux allant de bulletins aux quotidiens. Une partie de cette presse, comme des oeuvres littéraires, était successivement introduite clandestinement en Pologne occupée.

Comme les Polonais comptent parmi les plus rétifs à l'assimilation et que l'émigration tant politique qu'économique n'a pratiquement jamais cessé, la presse hors de Pologne augmentait en nombre jusqu'à la dernière guerre mondiale et se transformait dans son contenu.

Quelle est sa situation actuelle, telle que la présente notre exposition ?

Le nombre de titres a diminué, ce qui n'est pas surprenant, et la presse nationale dans beaucoup de pays a subi le même sort. Le coût de production a sensiblement augmenté, de nouvelles techniques sont dans la plupart des cas hors de portée des petites entreprises de presse ; la poste fonctionna de plus en plus mal, ce qui touche mortellement les quotidiens. Aux Etats Unis, par exemple, des quotidiens polonais de langue anglaise ont dû cesser de paraître. Les émissions en polonais de la radio dans plusieurs pays (et de la télévision aux Etats Unis) font concurrence surtout aux quotidiens. Il y en avait six aux Etats Unis en 1945 et trois seulement demeurent en 1980 : "Dziennik Zwiazkowy" (Chicago), "Dziennik Polski" (Detroit) et "Nowy Dziennik" (New York). En Europe il n'en reste que deux : "Dziennik Polski" (Londres) et "Narodowie" (Lens) en France, qui vient de fêter son cinquantenaire en 1979.

La dispersion de la presse polonaise est un autre trait significatif. Les Polonais d'origine de Pologne se sont organisés dans 40 pays sur les cinq continents. Chaque groupe veut avoir un organe de liaison adapté au pays où il vit. Là où on ne peut pas se permettre d'avoir un quotidien ou un hebdomadaire, on crée un bulletin ronéotypé, dont certains représentent un haut niveau intellectuel.

Le caractère des publications change avec le temps. Des organes de réfugiés ou d'émigrés se transforment de plus en plus souvent en presse "ethnique" des citoyens originaires de Pologne. Evidemment, certains journaux à diffusion mondiale et très prisés en Pologne (où aucune publication non-communiste ou non-contrôlée n'a d'existence légale, comme "KULTURA", "WIADOMOSCI", "POLSKA W EUROPIE"), relèguent les informations locales au deuxième plan. Ici intervient la question de savoir si la presse "ethnique" doit être uniquement

complémentaire à l'information du pays où elle paraît ou bien si elle doit apporter l'information et le commentaire de base sur les événements courants de politique intérieure et extérieure. Les quotidiens sont obligés d'adopter la seconde formule. Les hebdomadaires essaient d'appliquer l'une ou l'autre. Les mensuels et les bulletins doivent se contenter de la première.

Le tirage de la presse polonaise hors de Pologne va de plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires pour les quotidiens quelques centaines pour les bulletins.

Les thèmes et la langue de cette presse varient. Il y a celle qui apporte l'information générale, une autre est politique, artistique ou littéraire (comme "WIADOMOSCI" de Londres, journal né en Pologne avant la guerre et qui continue de paraître à l'étranger depuis plus de 50 ans) ; il y a aussi la presse catholique ou spécialisée dans tel ou tel domaine. Cette presse paraît à 90 % en polonais, mais elle emploie également d'autres langues, surtout lorsque son but est d'atteindre aussi une communauté qui n'est pas nécessairement de souche polonaise ou bien celle d'origine polonaise, mais parlant plus facilement la langue du pays d'accueil. Dans la plupart des cas, c'est la langue anglaise. De plus un bulletin paraît en hollandais et "POLSKA W EUROPIE" a eu sa "page internationale" en français, en anglais et en allemand.

Les radios. L'action de la presse polonaise est complétée par des émissions radio diffusées dans plusieurs pays. Si la France a supprimé le 1er janvier 1975 les émissions vers la Pologne, ne laissant que celles de Lille destinées aux Polonais en France, les ETATS UNIS émettent en polonais par RADIO FREE EUROPE ET VOICE OF AMERICA, les Anglais par la B.B.C., les Allemands par la DEUTSCHE WELLE et DEUTSCHLAND FUNK, les Italiens par la R.A.I., le Vatican par RADIO VATICANA. Même l'Albanie diffuse des émissions polonaises quotidiennes (communistes anti-soviétiques). Il y a quelques années, il y a eu des émissions de Madrid et d'Ankara. Toutes ces émissions sont écoutées, avec une fréquence variable, par les "Franco-Polonais".

D'autres échanges. En dehors de la presse destinée aux Polonais de Pologne. Certains journaux polycopiés paraissant dans ce pays hors censure et expédiés à l'étranger y sont imprimés et repassent clandestinement la frontière avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer. C'est le cas de "SPOTKANIA", "ZAPIS", "PULS", "RES PUBLICA". En revanche, les autorités de Varsovie, cette fois avec l'accord des pays occidentaux diffusent largement des émissions radio (spécialisées pour chaque pays à l'implantation polonaise, de même qu'un bulletin de l'Agence INTERPRESS, ainsi que des publications en polonais et dans quelques langues étrangères, édités avec un grand luxe et - en partie - de caractère faussement catholique.

La France est le troisième pays du monde (après les Etats Unis et l'URSS où une implantation massive des Polonais date depuis plus de 60 ans. Toutefois, sa presse "polonaise" est relativement peu développée : un quotidien NARODOWIEC, un hebdomadaire : "GLOS KATOLICKI", deux mensuels NASZA RODZINA et la revue KULTURA diffusée mondialement, le mensuel POLSKA W EUROPIE a suspendu sa parution (après 28 ans d'existence) en décembre 1979.

R O C Z N I C E

W roku 1980 przypadały liczne rocznice :

- 150 - lecie wybuchu Powstania Listopadowego,
- 60 - lecie zwycięskiej Bitwy Warszawskiej w sierpniu 1920
- 40 - lecie walk Armii Polskiej we Francji na wiosnę 1940
- Tragedii Katyńskiej

Uniwersytet Letni zamierzał wyświetlić film emisji telewizyjnej Alain DECAUX o KATYNIU, niestety nie udało się zrealizować technicznie tego projektu.

Niewielu pozostało wśród nas uczestników Wojny 1920. Zwróci-
liśmy się do inż. Stefana DU CHATEAU, członka Rady W.P.F. który jako
dwunastoletni chłopiec był świadkiem pochodu i odwrotu Armii BUDIEN-
NEGO w Hrubieszowskim, a w roku 1920 walczył jako oficer W.P. w
Lotaryngii, -aby podzielił się osobistymi wspomnieniami z tamtych
lat w ramach 2-go UNIWERSYTETU LETNIEGO naszej Wspólnoty.

Opowiadanie zostało zakończone wymownym epizodem z obozu
jenieckiego w Niemczech. Gdy oficerowie francuscy przygotowywali
obchód na wiadomość o wyzwoleniu PARYŻA, zaproponowali polskim kole-
gom urządzić go wspólnie w dniu przewidywanego szybkiego wyzwolenia
WARSZAWY. Dlatego więc nie doszło w tym Oflagu do święta wyzwolenia
PARYŻA...

N A R O K M Ł O D Z I E Z Y

Swiatowa Rada Polonii na ostatnim zebraniu w RZYMIE potwier-
dziła projekt zorganizowania we wszystkich ośrodkach polonijnych :
"ROKU MŁODZIEZY - 1981". Problemem młodzieży zamknęliśmy DRUGI
UNIWERSYTET LETNI Wspólnoty, a tematem młodzieży o t w o r z y m y.
TRZECI w roku bieżącym.

3me UNIVERSITE D'ETE

Les modifications des dates de la fin de l'année scolaire
dans diverses Académies ont empêché, déjà en 1980 un certain nombre
de candidats à participer à notre Université d'Eté.

La Communauté Franco-Polonaise a décidé de faire une expé-
rience en fixant la date de la 3ème Université d'Eté du 7 au 12
Septembre 1981.

Une réunion préparatoire avec la participation de nos
auditeurs aura lieu le Samedi 24 avril 1981 à 15 h à la Bibliothèque
Polonaise 6, Quai d'Orléans PARIS 4e.

CHRONIQUE - KRONIKA

(résumés en français voir p.37)

- Walne Zebranie W.P.F., red. Jerzy JANKOWSKI Honorowym Prezesem
- Zebranie Prezydium Światowej Polonii w Toronto (p.28)
- Zebrania Sekretariatu Porozumiewawczego przy K.P.F.
- Obchody "Roku Katyńskiego we Francji
- Tekst przemówienia Ojca Św. do Polonii Francuskiej (p.29) i zebranie w Vaudricourt 10.3.81
- "Uniwersytet Wędrowny" W.P.F. 1980 w VICHY (p.31)
- Nasza akcja na rzecz Polski (p.32)
- Dzień studiów STRUCTURY POLONII FRANCUSKIEJ ROUBAIX 15.2.81
- Streszczenia - résumés (p.35)
- TRIBUNE LIBRE : Zbigniew RAPACKI
"LA SUITE POLONAISE OU LA COURSE A L'IRREALISME" (p.39)

DOROCZNE WALNE ZEBRANIE W.P.F. 14-go grudnia 1980

Zgodnie z art.14 Statutu WPF doroczne WALNE ZEBRANIE odbyło się w siedzibie Stowarzyszenia w PARYŻU w niedzielę 14-go grudnia 1980 zgodnie z przewidzianym porządkiem dziennym.

Według zaleceń Walnego Zebrania jest przewidziane wprowadzenie pewnych poprawek statutowych mających na celu m.in. usprawnienie funkcjonowania Rady i Zarządu. Redakcja została powierzona p. Barbarze HEDOIN-MIECHOWCE. Po rozpatrzeniu projektu przez Zarząd zostanie on przedstawiony wszystkim członkom na piśmie przed następnym Walnym Zebraniem które jest przewidziane w r. 1981 w niedzielę 14-go czerwca.

Zgodnie z decyzją Walnego Zebrania 1980 skład RADY i ZARZĄDU WSPÓLNOTY pozostał by bez zmian, jeśli nie odszedł był od nas na zawsze wyjazd z Francji ks. Konrad STOLAREK a ze względu na zły stan zdrowia red. Jerzy JANKOWSKI, Delegat Generalny.

Walne Zebranie W.P.F., red. Jerzy JANKOWSKI Honorowym Prezesem

Na wniosek Prezesa Wspólnoty, Walne Zebranie WPF 1980 wybrało przez akklamację red. Jerzego JANKOWSKIEGO pierwszym Prezesem członka założyciela Wspólnoty - swym pierwszym HONOROWYM PREZESEM..

Wspólnota życzy swemu PREZESOWI HONOROWEMU - najważniejszego : lepszego zdrowia i **STO LAT!**

ZEBRANIE PREZYDIUM RADY POLONII SWIATOWEJ W TORONTO

W dniu 20-go lipca 1980 odbyło się w TORONTO zebranie Prezydium RADY POLONII SWIATOWEJ w którym wziął udział przedstawiciel POLONII FRANCUSKIEJ prof. Henryk ADAMCZEWSKI, prezes WPF, któremu towarzyszył dr. Stefan LEGIERSKI.

Na zebranie to został przygotowany tekst zatytułowany :

"W OCZACH POLONII FRANCUSKIEJ" przedyskutowany w przeddzień wyjazdu naszych delegatów do Kanady 18-go lipca 1980 w LILLE z udziałem przedstawiciela Kongresu Polonii Francuskiej p. Anny KAPELLOWEJ Sekretarza Generalnego.

W wyniku obrad Prezydium został specjalny komunikat, opublikowany w prasie. Ponieważ na zebraniu 20-go lipca w Toronto nie została ustalona data zebrania RADY w r. 1981 przewidzianego na jesień, w chwili obecnej wydaje się że mogło by ono być zorganizowane w RZYMIE, bezpośrednio po oficjalnym otwarciu nowego Domu Pielgrzyma Polskiego w końcu października. Było by to zgodne z apelem Ojca Świętego skierowanym do Rady Polonii Swiatowej w RZYMIE jeszcze w r. 1979.

ZEBRANIA SEKRETARIATU POROZUMIEWAWCZEGO

przy Kongresie Polonii Francuskiej

Wspólnota Polsko-Francuska wzięła udział we wszystkich zebraniach SEKRETARIATU POROZUMIEWAWCZEGO, który powstał na zebraniu konstytucyjnym 23-go wrzesnia 1979.

Ostatnie zebrania miały miejsce w LENS w sobote 13-go wrzesnia 1980 oraz w ROUBAIX w niedziele 15-go lutego 1981.

Zebrania Sekretariatu mają mieć miejsce zasadniczo dwa razy w roku, z tym że zostały wyznaczone osoby i ich zastępcy, których można kontaktować w trybie natychmiastowym w sytuacjach wymagających bezzwłocznej decyzji.

OBCHODY "ROKU KATYŃSKIEGO" WE FRANCJI

Wspólnota Polsko-Francuska brała udział we wszystkich manifestacjach "Roku Katyńskiego" jakie miały miejsce zarówno w PARYZU, jak i we **roznich** ważniejszych ośrodkach polonijnych na prowincji.

Ostatnia tablica pamiątkowa została ufundowana przez Kongres Polonii Francuskiej na zewnątrz Kościoła Millenium w LENS. Warto zaznaczyć że w uroczystości odsłonięcia wziął udział deputowany-mer p. **DELELIS** oraz przedstawiciel Prefekta. Po odsłonięciu prof. E. MAREK wygłosił okolicznościowe przemówienie w jęz. francuskim.

J.S. Jan Paweł II-gi we Francji

tekst przemówienia do Polonii

Numer "O" naszego Biuletynu ukazał się w momencie historycznej wizyty Papieża Jana Pawła II-go we Francji w której W.P.F. w pełni uczestniczyła. Tekst francuski przemówienia na Polach Marsowych był rozdany wszystkim słuchaczom II-go Uniwersytetu Letniego.

Na liczne prosby naszych członków umieszczamy pełny polski z Osservatore Romano wraz z tłumaczeniem apelu do młodych którego słowa potwierdzają idee przewodnią "Wspólnoty Polsko-Francuskiej".

tekst wg. wydania polskiego "Osservatore Romano" n°6

Drodzy Rodacy, Bracia i Siostry.

1. Cieszę się bardzo, że mogę się spotkać z liczną Polonią francuską, z moimi rodakami żyjącymi na francuskiej ziemi i z innymi, którzy przybyli z sąsiednich krajów, bo wiem, że i tacy są tu obecni. Bóg wam zapłać za tę obecność w takim szczególnie momencie. Spotkanie to było potrzebą mojego serca i naszym wspólnym obowiązkiem wobec Ojczyzny. Witam was serdecznie, drodzy bracia i siostry i pozdrawiam was gorąco, a przez was pozdrawiam wszystkich synów i córki naszej Ojczyzny, których los skierował i złączył z Francją.

Pragnę więc w tym spotkaniu dać świadectwo Chrystusowi wobec was, pragnę dać świadectwo wam, drodzy bracia i siostry i wszystkim przeszłym pokoleniom, którym wypadło żyć, działać, pracować, walczyć i umierać tu, na francuskiej ziemi. I pragnę także przyjąć to świadectwo przeszłości i wasze współczesne, dzisiejsze świadectwo.

Powiedziałem w jednym z przemówień, że Paryż jest miejscem, z którego widzi się świat cały. Mogę tu powiedzieć, że jest on także miejscem, z którego widać w szczególności Polskę, jej historię, a w każdym razie znaczne jej fragmenty, zwłaszcza dramatyczne, w których wazyły się jej losy, jej „być lub nie być” na mapie świata. Momenty dramatyczne, które rozdzierały serca pokoleń, które je przeżywały, ale równocześnie momenty, które umacniały, a może nawet niekiedy przywracały poczucie godności. Konsolidowały i pogłębiały poczucie tożsamości narodowej; były krzykiem wobec swoich i obcych o prawo narodu do istnienia w obrębie sprawiedliwych granic i w ramach państwowego bytu.

2. Naród francuski, który sam zawsze cenił wysoko własną wolność, umiał być wrażliwy na innych, gdy znajdowali się w ciężkiej sytuacji. Dlatego też w dużej mierze tu, na tej ziemi, w tym mieście dokonywała się nasza wielka refleksja narodowa,

która równocześnie była refleksją wiary. I chociaż nie zawsze te szlachetne pragnienia, te wielkie zamiary i wizje się urzeczywistniały, to jednak tu, w wielu momentach historii, odradzała się nasza myśl narodowa i budowały się zreby nowego prądu Ojczyzny i narodu. Tu znajdowali przytułek uchodźcy polityczni, patriotci, myśliciele, wieszczowie, pisarze, artyści. Tu powstało wiele największych arcydzieł kultury. Są to rzeczy powszechnie znane i nie ma potrzeby mówić o tym szczegółowo, ale jakżeż w tym momencie bodaj nie wspomnieć o tym, jakżeż nie wymienić tutaj ze wzruszeniem Wielkiej Emigracji i tych, którzy ją tworzyli i ożywiają. Jakżeż nie wspomnieć Mickiewicza, Norwida, Chopina. Darujcie, że wymienię tylko niektórych. Jakżeż nie przypomnieć w tym momencie, że to tu, w Paryżu, powstało Zgromadzenie Księży Zmartwychwstańców dla moralnego ratowania emigracji i dla budowania katolickiej Polski, jak mówi ich program. Wszyscy oni rozumieli swój pobyt tu, w Paryżu, jako służbę Ojczyźnie i Narodowi. To było celem ich działalności twórczej, politycznej, religijnej i racją bytu. Tu w atmosferze wolności chrześcijańska przeszłość narodu, nasza chrześcijańska tradycja była przechowana na miarę potrzeb konkretnej chwili, konkretnej sytuacji. Tu odczytywane były, żeby tak powiedzieć, ówczesne znaki czasu, a odczytywali je w świetle Chrystusowych słów: „Duch daje życie” (J 6, 63). I właśnie tego ducha, który daje życie człowiekowi, narodowi, Ojczyźnie, starali się budzić podtrzymując, rozwijając i tworząc arcydzieła polskiej kultury, prozy, poezji, muzyki, sztuki, organizując zakłady, biblioteki — znana Biblioteka Polska w Paryżu, pomimo licznych trudności, z jakimi się boryka, kontuuje te tradycje i jest ważną polską placówką kulturalną na Zachodzie — instytucje wychowawcze i religijne.

Ale przecież nie tylko w chwilach trudnych odnajdywali Polacy drogę do Francji, do Paryża. Ciągnęli tu

zawsze chętnie i znajdowali natchnienie i klimat wielcy i mniejsi twórcy naszej kultury. Tu odradzała się moralnie emigracja, która pogłębiała świadomość swojego posłannictwa, by służyć Ojczyźnie. Tak było wówczas, tak było i być powinno zawsze, bo myśl emigracji, jej praca twórcza, jej wkład w wiarę, kulturę, w rozwój człowieka, Polski... świata jest precyzyjnym i koniecznym uzupełnieniem. Gdyby tego zabrakło, gdyby zabrakło tego wkładu i tego głosu, zabrakłoby jakiegoś istotnego wątku w tej tak bardzo złożonej i trudnej całości. A jeśli Polska żyje własnym życiem, jeśli zachowała swoją kulturę, suwerenność i tożsamość narodową, duchową wolność, jeśli ma swoje miejsce na świecie, a także jeśli dziś tu, w Paryżu, stolicy Francji, przemawia do was Papież-Polak, to jest to także zasługą tych wszystkich ludzi, którzy z wiarą w moc Chrystusowych słów: „Duch daje życie” umieli bronić i rozwijać ludzkie i Boskie wartości, które leżą u podwalin naszego narodowego i chrześcijańskiego bytu.

3. Wybaczcie, że z konieczności wymieniam niektórych tylko ludzi i niektóre fakty, było i jest ich wiele, nie mniej ważnych. Noszę ich w sercu wszystkich, bez wyjątku i każdego z osobna. I nie tylko tych wielkich. Myślę o rzeszach waszych dziadków i ojców, prostych, uczciwych, dzielnych, pracowitych ludziach, którzy zmuszani byli na obczyźnie szukać chleba, którego nie zapewniła im ojczyzna. Znaleźli tu chleb, a w każdym razie mieli go więcej niż mogła im dać ich własna ziemia, ale czekał ich także trudny los i ciężka praca. Znaleźli się wykorzenieni, w obcym kraju. Swoją pracowitością i uczciwością zyskiwali sobie jednak zaufanie i szacunek. Wielu spośród tu obecnych nosi te doświadczenia w sobie. Są one wypisane w waszych duszach i na waszym ciele. Byli to najpierw pracownicy sezonowi, którzy torowali drogę robotnikom stałym, a ci począ-

tek polskiej emigracji osiedleńczo-rolniczej. A więc praca na roli, na farmach, na plantacjach. (Polskie Towarzystwo Emigracyjne miało swoje placówki w Paryżu, Soisson, Nancy.) A inna ogromna część to emigracja robotnicza, górnicy polskiego pochodzenia i robotnicy z fabryk, którzy osiedlali się głównie na północy Francji i tam w zagłębiu węglowym nie lękali się twardej rzeczywistości i z myślą o Ojczyźnie, o rodzinie, o bliskich, którzy tam pozostali, podejmowali trud codziennej pracy w kopalniach, w fabrykach, z myślą o lepszym jutrze. Zwłaszcza w departamentach Pas de Calais i Nord, ale także Seine, Moselle, Meurthe e Moselle, Seine et Oise, Aisne i innych, do dziś są liczne kolonie polskie, jest was tam wielu. I tak jak wasi ojcowie stanowicie duży potencjał twórczy gospodarki tego kraju, wnosicie wasz znaczny wkład w jego rozwój i postęp, w jego siłę gospodarczą i duchową. Zgodnie ze słowami proroka Jeremiasza: „Starajcie się o pomyślność kraju, do którego was zesłałem. Módlcie się za niego do Boga, bo od jego pomyślności zależy wasza pomyślność” (29, 7).

Myślę o pokoleniu, które znalazło się poza Ojczyzną na skutek straszliwych wydarzeń drugiej wojny światowej. Pokoleniu, które nie zawiesiło swojej harfy na wierzbach obcej krainy w tej tragicznej godzinie historii.

Myślę z wdzięcznością o tylu polskich kapłanach, którzy w dobrych i złych chwilach z poświęceniem i oddaniem służyli i służą emigracji. To, że emigracja polska nie zatraciła wiary, jest ich zasługą. To oni w dużej mierze przyczynili się, mimo rozlicznych trudności i przeszkód, do zachowania tożsamości, języka i więzi z Macierzą, czerpiąc natchnienie i szukając oparcia w rodzimej, chrześcijańskiej, katolickiej kulturze Polski. Jakże nie wspomnieć tu także Seminarium Polskiego na rue des Irlandais, które w pracy duszpasterskiej, w przygotowaniu polskich duszpasterzy przyniósł wielką rolę. Przy tej okazji pragnę wyrazić wdzięczność ojcowi w Irlandii, którzy z takim zrozumieniem wyszedł naprzeciw potrzebom polskiego duszpasterstwa na emigracji i udostępnił budynek, w którym ono się znajduje i pracuje.

Myślę o tylu organizacjach i stowarzyszeniach emigracyjnych, które w wierze, w Boga szukają i znajdują inspirację dla swojej działalności. Jedną z nich, KSMP (Katolickie Stowarzyszenie Młodzieży Polskiej), ob-

chodzi właśnie swój jubileusz 50-lecia. Ze szczególną miłością, ale też i troską — bo znam wasze trudności — myślę o was, młodzieży, o was wszystkich, dziewczęta i chłopcy, i powiem wam to, co już przy wielu okazjach mówiłem tyłu młodym ludziom: wy jesteście nadzieją Kościoła i jego przyszłością, jesteście nadzieją świata, kraju, w którym żyjecie, jesteście nadzieją emigracji, Ojczyzny, jesteście nadzieją moją. Nie ulegajcie kompleksom, nie odcinajcie tego korzenia, z którego wyrastacie. Umieście odczytywać to, co jest w was i wokół was. Umieście czytać, rozróżniać i wybierać.

Integracja jest na pewno ważnym zagadnieniem dla wszystkich i koniecznym. Dziś nikt nie może zamknąć się we własnym getcie. Musicie służyć krajowi, w którym żyjecie, pracować dla niego, kochać go i przyczyniać się do jego rozwoju, rozwijając siebie, własne człowieczeństwo, to, co w was jest, to, co was tworzy, bez fałszowania, bez zacierania tych linii, które sięgają wstecz i poprzez waszych rodziców, poprzez pokolenie, może już poprzez wiele pokoleń wyrastają z rzeczywistości pod wieloma względami skromniejszej i uboższej niż ta, w której żyjecie, ale przecież wielkiej, ale cennej. Nie dajcie się zwodzić łatwymi hasłami, obiegowymi powiedzeniami, płytkimi opiniami. Czytajcie tę rzeczywistość, ucźcie się jej, kochajcie ją, przetwarzajcie i nadawajcie jej nowy, współczesny wymiar. Poznanie jej i życie nią na codzień jakże często pomaga rozumieć lepiej samego siebie i drugiego człowieka, zbliżyć się do Boga poprzez wiarę i miłość.

Miarą rzeczy i spraw w świecie stworzonym jest człowiek, ale miarą człowieka jest Bóg. Dlatego też do tego źródła, do tej miary jedynej, którą jest Bóg Wcielony, Jezus Chrystus, musi powracać zawsze człowiek, jeśli chce być człowiekiem i jeśli ludzki ma być jego świat. Tej właśnie prawdzie, podstawowej i najważniejszej, pragnę dać świadectwo tą moją wizytą we Francji i tym dzisiejszym spotkaniem z wami, drodzy bracia i siostry. Powracajcie do tej prawdy, rozważajcie ją i w niej odnajdujcie siebie, innych i wszystkie sprawy, które składają się na kształt ludzkiego życia, waszego konkretnego życia i waszych zadań we wszystkich kierunkach. Chrystus o tyle należy do nas, o ile czynimy naszą Jego naukę. Jego zbawcze orędzie miłości. Wzrastajcie, pomnażajcie się

we wierze, w nadziei i miłości. To wezwanie i prośbę kieruję do was w dniu dzisiejszym ze szczególną siłą.

A teraz pozwólcie, że wszyscy, wy i ja, skierujemy nasze myśli i nasze serca w stronę Jasnej Góry, do Matki Chrystusa i każdego człowieka, do naszej Matki i Królowej Polski i Jej zawierzmy nas samych, wasze rodziny, wasze matki i ojców, mężów i żony, synów i córki, waszych kapłanów i parafie, waszych bliskich, Kościół w naszej Ojczyźnie i na całym świecie i Francję, z którą Bóg związał wasze życie.

Z całego serca udzielam błogosławieństwa wam tu obecnym, waszym rodzinom i wszystkim, którzy łączą się z nami sercem, myślą i modlitwą.

Appel aux jeunes

Je pense à toutes les organisations et associations pour l'émigration qui, dans la foi en Dieu, cherchent et trouvent l'inspiration pour leur activité. L'une d'elles, l'Association Catholique de la Jeunesse Polonaise, célèbre justement son 50^e anniversaire. Avec un amour tout particulier, mais aussi avec inquiétude — car je connais vos difficultés — je pense à vous, les jeunes, à vous tous, filles et garçons, et je vous dis ce que j'ai déjà, à maintes occasions, dit à tant de jeunes : vous êtes l'espoir de l'Eglise et son avenir, vous êtes l'espoir du monde, du pays dans lequel vous vivez, vous êtes l'esprit de l'émigration, de votre Patrie, vous êtes mon espoir. Ne vous laissez pas miner par des complexes, ne vous coupez pas de cette souche qui vous a permis de croître. Sachez lire ce qui est en vous et autour de vous. Sachez lire, discerner et choisir. L'intégration est certes un processus important pour tous et nécessaire. Aujourd'hui personne ne peut s'enfermer dans son ghetto. Vous vous devez de servir le pays dans lequel vous vivez, de travailler pour lui, de l'aimer et de contribuer à son développement par votre propre enrichissement, celui de votre humanité, de ce qui est en vous, de ce qui constitue votre substance, sans rien défigurer, sans couper les fils qui vous relient au passé et, à travers les générations, à celles de vos parents et des précédentes, qui vous ramènent à une réalité à bien des égards plus pauvre, plus humble que celle dans laquelle vous vivez, mais combien grande, combien précieuse ! Ne vous laissez pas obnubiler par des slogans trop faciles, des lieux communs, des opinions de surface. Lisez la réalité, apprenez-la, aimez-la, transformez-la et donnez-lui une dimension nouvelle, contemporaine. Le fait de la connaître et de vivre avec elle quotidiennement permet de comprendre mieux soi-même et les autres, d'être plus près de Dieu par la foi et l'amour.

Le discours du Pape, et tout particulièrement son "appel aux jeunes" a répondu pleinement à l'espoir de la Communauté Franco-Polonaise.

Plus d'une journée de notre Université d'Eté "Jean-Paul II et l'Eglise à notre temps", le recteur de la Mission Catholique Polonaise a consacré une conférence au développement des paroles du Saint-Père sur l'intégration, lors d'une réunion à Vaudricourt le 8 mars 1981, organisée par le Congrès des Polonais de France à laquelle la Communauté Franco-Polonaise a participé.

UNIVERSITE ITINERANTE DE LA COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE
SESSION D'AUTOMNE 1980 A VICHY

En prenant le relais en province de notre Université d'Eté à Paris, sa première session s'est déroulée les 24 et 25 Novembre 1979 à l'Hôtel de Ville de Lens (thème : Correlation des idées démocratiques Françaises et Polonaises depuis la Renaissance à nos jours).

En 1980 cette manifestation a eu lieu à VICHY les 22 et 23 Novembre. Nous présentons un compte-rendu en polonais et un flash sur les nombreux échos de la presse régionale.

DWA DNI
UNIwersYTETU LOTNEGO
WSPÓLNOTY
POLSKO-FRANCUSKIEJ
W ŚRODKOWEJ FRANCJI

Staraniem Delegacji Regionalnej Wspólnoty Polsko-Francuskiej przy współpracy Towarzystwa Przyjaźni Francusko-Polskiej w Vichy i Centrum przez dwa dni - 22 i 23 listopada 1980 roku miasto Vichy żyło pod hasłem *Dni Polskich*.

O godz. 10.30 dnia 22 listopada nastąpiła inauguracja Uniwersytetu Lotnego. Przemówienie wstępne wygłosił p. Martinez, dyrektor Ośrodka Kulturalnego w Vichy. Następnie mec. Bolesław Szpięga, czynny członek Wspólnoty i prezes Tow. Przyjaźni Francusko-Polskiej przywitał przybyłych prelegentów i gości. Referat redaktora Jerzego Jankowskiego, założyciela Wspólnoty Polsko-Francuskiej, pt. *Miejsce Polski w Europie* wywołał żywą dyskusję.

Po południu słuchacze uniwersytetu byli gośćmi Ośrodka Kulturalnego. Najpierw wysłuchali odczytu pt. *Constantin Weyer*, wygłoszonego przez laureata nagrody *Femina*, p. Yves Berger, a następnie obejrzel wystawę *Ecrivains - terre natale* (Pisarze ziemi rodzinnej).

Wieczorem tegoż dnia w salonach merostwa odbyła się „lampka wina”, na którą byli zaproszeni również i uczestnicy Uniwersytetu Lotnego.

Drugi dzień rozpoczął się odczytem p. Janusza Derynga, sekretarza Wspólnoty, pt. *Wspólnota Polsko-Francuska w obliczu obecnej sytuacji w Polsce*.

Po przerwie obiadowej p. Lucienne Rey, dziennikarka i tłumaczka, wygłosiła referat pt. *Tłumaczyć poezję*. Referat ten uzupełniony odczytaniem przez mec. Szpięgę wierszy poetów polskich przebywających w kraju i będących na indeksie. (Przekład francuski p. Rey w zbioru pt. *Rebelles et Réveurs - Zbuntowani i Ma-*

rzycciele). W dalszym ciągu wykładów mec. Szpięga streścił w kilku słowach przebieg życia i kariery tegorocznego laureata literackiej nagrody Nobla - Czesława Miłosza, a p. Bronisława Wilska zadeklamowała po polsku wiersz Miłosza: *W Warszawie*, który na gorąco został przełożony przez mec. Szpięgę na francuski.

Obecny na sali młody poeta francuski, Michel Talon, pod wpływem atmosfery uniwersytetu napisał od ręki wiersz o Polsce. Wiersz ten został natychmiast głośno odczytany.

Z pewnym opóźnieniem, wywołanym dyskusją nad poprzednimi referatami, wygłosił odczyt p. Pierre Pascallon, profesor ekonomii i dziekan wydziału na uniwersytecie w Clermont-Ferrand. Odczyt ten pt. *Planifikacja i wolność w krajach wschodnich - Sprawa niemożliwa?* spowodował długą dyskusję.

Serię odczytów zakończyła p. Halina Gruda-Hendzel, delegatka Wspólnoty, która opracowała temat *Kobieta-Polka w*

walce o wolność. I ten odczyt nie przeszedł obojętnie.

Z Miłym gestem spotkali się organizatorzy *Dni Polskich*. Znana artystka malarka p. Izello ofiarowała na pokrycie kosztów organizacji Uniwersytetu namalowany przez nią obraz-kwiaty polne w kolorach polsko-francuskich.

Na miejscu były do nabycia książki Miłosza, książki o Janie Pawle II, jego wiersze w przekładzie Pierre Emmanuel'a z *Académie Française*, *Rebelles et Réveurs* w tłumaczeniu p. L. Rey oraz reprodukcje widoków Warszawy z lat 1909-1910.

Dla organizatorów te dwa dni były zakończeniem dłuższego okresu wysiłków, aby organizację Uniwersytetu Lotnego w Vichy doprowadzić do pomyślnego zakończenia. Wysiłki te nie poszły na marne: frekwencja i zainteresowanie, jakie wywołała impreza, przyniosły pełną satysfakcję.

VICHY - VICHY - VICHY - VICHY - VICHY

« LES POLONAIS DE VICHY N'ONT PAS PEUR »

Une phrase de Jean Paul II reprise, Centre culturel

Un bouquet d'œillots rouges et blancs, couleurs de la Pologne, trônait hier matin sur la table de la salle Constantin-Weyer, au Centre culturel, pour accueillir les personnalités venues assister à la séance inaugurale de la session d'automne de l'université itinérante organisée ce week-end sous l'égide de la communauté franco-polonaise et sous la présidence d'honneur du docteur Lecarín, maire et conseiller général.



« La Pologne défend l'Europe »
De nombreuses conférences au cours de la deuxième journée franco-polonaise

A K C J A " NOEL POUR LA POLOGNE "

W północnej Francji gdzie w akcji "Noel pour la Pologne" zebrano proporcjonalnie największą sumę, uczestniczyła czynnie cała Polonia.

Na pierwszym zebraniu organizacyjnym Wspólnota Polsko-Francuska przyjęła na siebie obowiązek, na cały czas trwania akcji, dżyżuru wokoł radiowozu na Placu General de Gaulle w LILLE.

Przy otwarciu akcji na falach R.F. Prezes K.P.F. p.Bolesław Natanek wygłosił okolicznościowy odczyt. Czynny udział brały też osoby nie należące do żadnych organizacji. Inż. T. Wolak dostarczył m.in. doskonałe nagrania polskich kolęd.

Akcja ta była wyrazem serdecznej francusko-polskiej solidarności. E.K.

Bilans szlachetnej akcji społeczeństwa francuskiego :

150 TON ŻYWNOSCI i ODZIEŻY wysłano do Polski w ramach zbiórek „Noël pour la Pologne”

LILLE. — Komitet Państwowy „Gwiazdka dla Polski” działający pod protektoratem wysokich osobistości francuskich — w tym Geneviève de Gaulle, Abbé Pierre i poseł Diligent — dokonał bilansu swej szlachetnej akcji solidarności w stosunku do Polaków.



Stół przydzielany podczas zebrania sprawozdawczego w Lille Foto: „Narodowiec”

Na sprawozdawczej konferencji prasowej Komitetu Regionalnego Północnej Francji podano do wiadomości ogółu wysokość zebranych darów zarówno w towarach jak i w pieniądzech.

Z inicjatywy młodzieży francuskiej a zwłaszcza organizacji harcerskich „Scouts de France” i „Guides de France”, Związku Deportowanych, UNAF, A.T.D. i Wspólnoty Polsko-Francuskiej odbyła się kilku-

dniowa zbiórka darów. Akcja prowadzona na szeroką skalę uzyskała wielkie poparcie ludności. Zebrano razem 150 ton darów w postaci żywności i odzieży.

Pierwszy transport, zapewniony bezpłatnie przez linie morskie, wyruszył z Boulogne, gdzie załadowanych zostało 30 ton towaru. Drugi transport 120 ton odplynął z Rouen. Dary dowiezione zostały do Szczecina i oddane do rozdziału pod opiekę Episkopatu Polskiego.

Mimo terminu zakończenia akcji zbiórkowej dalsze dary napływają do Komitetu, który postanowił przedłużyć zbiórkę do końca stycznia br.

Towarów i gotówki zebrano równowartości 7-8 milionów F. Państwo postanowiło zwolnić towary z taksy TVA i towar został nabyty po cenie zakupu.

Komitet Organizacyjny gorąco dziękuje wszystkim którzy przyczynili się do tego gestu solidarności wobec Polaków.

W konferencji prasowej wzięli udział: Przedstawiciele Komitetu na Północną Francję p. Renouard-Henion, Delegacje „Scouts i Guides de France”, P. Deryng i P. Gasik ze Wspólnoty Francusko - Polskiej, przedstawiciele prasy regionalnej, „Voix du Nord”, „Nord Eclair” i „Fréquence Nord”. „Narodowca” reprezentował Gerard Cichy.

Notre action en faveur de "SOLIDARITE"

En complétant les considérations de notre éditorial on peut ajouter encore quelques passages du C.R. du Président C.F.P. lors de notre dernière Assemblée Générale de 1980.

"L'histoire s'est mise à courir si vite qu'il serait vain de ma part d'essayer de faire le point d'une situation mouvante ou d'émettre des jugements définitifs sur les événements. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un espoir est né cet été qui, bien que fragile, aide à vivre tous les hommes épris de liberté où qu'ils se trouvent".

"La réponse à notre appel à la solidarité nationale en faveur des familles des grévistes de la Baltique a été tout simplement formidable et les responsables de l'opération (MM. JANKOWSKI, BRODZKI et moi-même) ont vécu des moments d'intense émotion à l'heure des bilans partiels."

"Je dois avouer que nous sommes loin d'avoir tiré toutes les conclusions et toutes les conséquences de ce véritable EVENEMENT qu'à constitué pour notre organisation le succès de cette première manifestation publique et nationale de la C.F.P."

"Je voudrais remercier ici tous ceux d'entre vous qui ont contribué à la réussite de notre collecte, mais je crois qu'avant tout il nous faut remercier les ouvriers de Pologne qui, par leur courage et leur résolution, ont créé l'évènement qui nous a permis de prendre la mesure de l'élan de solidarité que le mot POLONAIS représente auprès des hommes et des femmes de France".

La première action lancée fin août 1980 a été poursuivie.

Le mercredi 17 décembre a eu lieu un récital d'orgue et chants de Marc ADAMCZEWSKI et Catherine BLOM en l'Eglise Saint-Merri à Paris.

Un FOND PERMANENT DE SOLIDARITE (F.P.S.) a été lancé à cette occasion, destiné à financer des actions spécifiques en faveur des Polonais et de la cause polonaise.

La C.F.P. a participé à la manifestation "SIX HEURES POUR LA POLOGNE" à laquelle ont pris la parole, outre notre Président (voir texte intégral page 11) M. Jerzy MOND Secrétaire Général de la Société Historique et Littéraire Polonaise et membre du Conseil C.F.P., ainsi que M. Boleslas NATANEK Président du Congrès Polonia de France. Notre membre p. Stanislaw GASIK a organisé un autobus en provenance de Roubaix. (voir photo p.13).

Les représentants de la C.F.P. étaient présents aussi à la manifestation en faveur de la Solidarité qui a eu lieu le 12 mars à la Mutualité à Paris, ainsi que les manifestations "Solidarité avec Solidarité" à Lille et Roubaix, respectivement les 13 et 14 mars 1981.

Il convient de souligner la solidarité de toute la "Polonia" de France. A l'issue de la réunion du Secrétariat de Coordination du 15 février 1981, le communiqué suivant a été émis :

"La Pologne veut inventer librement son avenir. Jeunes, ouvriers, intellectuels, tous y participent avec courage et lucidité. Mais de graves menaces pèsent sur eux. Une nouvelle fois dans son histoire, c'est l'existence même de la Pologne qui est en cause. La manifestation "Six heures pour la Pologne", c'est à un voyage au fil du destin polonais à travers les arts et la parole que vous êtes conviés. Et à manifester ainsi, aux yeux de tous, notre admiration et notre soutien au peuple polonais et à son indépendance."

 JOURNEE D'ETUDES SUR LA STRUCTURE DES ORGANISMES FRANCO-POLONAIS

Le Dimanche 15 février 1981, une importante journée de la communauté des Français de souche polonaise a eu lieu à Roubaix.

Avant la messe en l'Eglise Polonaise, des gerbes ont été déposées devant les plaques commémoratives des victimes de Katyn et d'autres lieux d'extermination.

Après un lunch à la Maison Franco-Polonaise 186, Grand'Rue une journée d'études a eu lieu à l'Institut N.D. de Czeszowa 128 ter Grand'Rue.

Cette journée a été consacrée au problème de la structure de l'organisation de la communauté franco-polonaise qui est très diversifiée, mais une coordination parfaite existe grâce au Secrétariat de Coordination près du Congrès Polonia de France.

Après les paroles de bienvenue de Mme TACZALA, les conférenciers suivants ont pris la parole : M. NATANEK, M. GASIK Président du Comité des Organisations Libres, organisateur de la manifestation, M. DERYNG, Prof. ADAMCZEWSKI, ainsi que Mme ROUSSEAU Adjoint au Maire de Roubaix qui représentait la Municipalité.

Suite à la pause-café, M. André DILIGENT Député Français au Parlement Européen a parlé de l'action de solidarité des Français "Noël pour la Pologne".

La dernière partie de la journée a été consacrée au débat auquel a participé la jeune génération, déjà les petits-enfants des émigrés polonais.

Nous tenons à la disposition des personnes intéressées, un remarquable organigramme des organisations franco-polonaises de la Métropole Nord établi par M. Stanislas GASIK.

STRESZCZENIA

Zgodnie z życzeniem wyrażonym przez naszą Radę układ tekstów Biuletynu jest wyrazem naszej dwu-jezyczności. Ze względu na wysyłkę naszego Biuletynu do członków Rady Polonii Światowej używających języka angielskiego, hiszpańskiego i portugalskiego (w Ameryce Łacińskiej) itd. zamieszczamy poniżej streszczenia tekstów francuskich po polsku jako w języku międzynarodowym.

RESUMES

Conformément aux souhaits exprimés par notre Conseil, l'intrication des textes reflètent notre bilinguisme. Compte tenu de l'envoi de notre bulletin aux organismes membres du Conseil de Coordination de "Polonia Mondiale", originaires de Pologne, mais d'expression anglaise, espagnole et portugaise (en Amérique Latine) etc... nous présentons ici un résumé succinct en polonais comme langue internationale. Par contre, les textes en polonais sont résumés en français.

page 3 - Nasze główne zadania : W ostatnich trzech latach naszej działalności położyliśmy główny nacisk na cztery zagadnienia :

1) Dialog na polu pluralizmu kulturalnego ktoremu służyły nasze dwa UNIWERSYTETY LETNIE w Bibliotece Polskiej w PARYŻU i dwie sesje "UNIWERSYTETU WEDRÓWIEC" na jesieni 1979 i 1980 w LENS i VICHY.

2) Obrona praw narodu polskiego : akcja informacyjna wobec -- francuskiej opinii publicznej, czynników rządowych i Prezydenta Republiki. Akcja na rzecz Solidarności.

3) Zacieśnienie stosunków z Polonią światową.

4) Współpraca z innymi organizacjami Polonii Francuskiej zwłaszcza z Kongresem Polonii Francuskiej z którym mamy wspólny Sekretariat Porozumiewawczy i Wspólnego przedstawiciela w Prezydium Światowej Rady Polonii (prof. H. ADAMCZEWSKI).

page 5 : Wspólnota Polsko-Francuska a wybory Prezydenta Francji :

Wspólnota grupuje działaczy wszelkich francuskich tendencji demokratycznych z wykluczeniem skrajnej prawicy i skrajnej lewicy nie demokratycznej.

Polonia francuska nie żąda przywilejów. W.P.F. przedstawia nasz punkt widzenia i nasze życzenia wobec wszystkich kandydatów i oczekuje od nich odpowiedzi. A więc zajmujemy się rolą Francji w obecnej sytuacji międzynarodowej w stosunku do Polski oraz potrzebami Polonii na płaszczyźnie kulturalnej, apelując m. in. o wyznaczenie stałego interlokutora do spraw naszej Polonii w Kancelarii Prezydenta Republiki.

page 8 - Wielokulturowość Francji : Tzw. "mniejszości etniczne" żyjące na bazie terytorialnej i w rozproszeniu stanowią przeszło 1/3 ludności Francji. Nie jesteśmy zwolennikami terroru, nie interesuje nas autonomia. Uważamy że "prawo do różności" powinno być uznane przez Państwo, złagodziło by to napięcia. Proponujemy stworzenie INSTYTUTU WIELOKULTUROWOŚCI FRANCJI; żyje w nas wizja tolerancji dawnej Rzeczypospolitej..

page 9 - Wywiad z profesorem katedry języka i kultury polskiej w Lille p. D. BEAUVOIS (rodowitego Francuza, następcy profesorów W. Godlewskiego i E. Marka) na temat znaczenia języka polskiego jako jednego z "języków regionalnych" Francji.

page 11 - Solidarność Polsko-Francuska : Tekst przemówienia Prezesa W.P.F. prof. H. ADAMCZEWSKIEGO (Sorbona : lingwistyka porównawcza) wygłoszonego na wielkiej francuskiej manifestacji. "Sześć godzin dla Polski" z udziałem największych luminiarzy elity intelektualnej Francji, pod honorowym patronatem Artura RUBINSTEINA. Prof. ADAMCZEWSKI wybrał temat "pamięci zbiorowej" która jest kluczem do zrozumienia postępowania społeczeństwa w Polsce, pamięci, która jest czynnikiem odgrywającym większą rolę nawet niż geopolityka...

page 14 - Drugi Uniwersytet Letni Wspólnoty Polsko-Francuskiej 30 czerwca - 5 lipca 1980. Zaszczycił go swym uczestnictwem ks. Kardynał F. MACHARSKI, Program był b. urozmaicony, niestety mogliśmy umieścić w Biuletynie tylko wyjątki z paru odczytów.

page 14 - Introduction du Professeur H. ADAMCZEWSKI Président de C.F.P. sur le but et le programme de la 2ème Université d'Eté : Forum de la Communauté Franco-Polonaise, éventail de la richesse du pluralisme culturel.

page 15 - Powstanie Listopadowe a francuska Opinia publiczna konferencja prof. E. MARKA z Uniwersytetu Lille III była jakgdy by (lipiec) "antycypacją -reminiscencją" solidarności francuskiej opinii publicznej w stosunku do wypadków w Polsce tak w latach 1980/81 jak 1830/31... W pierwszej części prof. MAREK przypomina genezę Powstania i związek z wydarzeniami we Francji i Belgii.

page 20 - "Przezwyciężenie nacjonalizmu" Janusz DERYNG Sekretarz generalny W.P.F. przypomina sformułowania Wojciecha Zaleskiego dotyczące koncepcji polskiej diaspory jako "Narodu w Świecie" dziś aktualnej, a antycypacji w latach 1950...

page 24 - Prasa polska poza Polską. Red. Jerzy JANKOWSKI przedstawił zwięzły rys historii prasy polonijnej i jej stan obecny. P. Marek FRANCISZKOWSKI zorganizował na temat prasy interesującą wystawę w jednej z sal Biblioteki Polskiej.

page 26 - Les anniversaires : 1980 était l'année des anniversaires polonaises : 150 ans d'Insurrection de 1830, 60 ans de la bataille victorieuse de Varsovie de 1920 sur la Russie Sovietique, 40 ans de l'Armée Polonaise de France du Général SIKORSKI, 40 ans de Tragedie de KATYN.. Si M. MAREK a parlé de l'Insurrection de 1830, par contre il n'était pas possible, pour les raisons techniques, de projeter le film sur KATYN de M. Alain DECAUX. M. Stéphane DU CHATEAU, membre du Conseil C.F.P. a parlé de ses souvenirs personnels de 1920 et 1940.

1981 - "L'Année de la Jeunesse" - Le Conseil Mondial de Polonia a décidé d'organiser en 1981 "L'année de la Jeunesse". C.F.P. par le thème de la jeunesse a achevé sa 2me Université d'Eté et commencera la 3ème Université en 1981.

3ci Uniwersytet Letni W.P.F. odbędzie się w PARYŻU między 7 i 12-tym września 1981. Zebranie przygotowawcze będzie miało miejsce w sobotę 25-go kwietnia o godz. 15-tej w Bibliotece Polskiej w Paryżu.

page 27 - L'Assemblée Générale 1980 C.F.P. a eu lieu le 14 décembre au siège de l'association. Le Conseil d'Administratin resterait inchangé, si notre regrette Camerade W.SZALAWA ne nous avait pas quitté pour toujours et l'Abbé K.STOLAREK n'a quitté la France. Monsieur Jerzy JANKOWSKI a été élu le Président d'Honneur de la Communauté Franco-Polonaise par l'acclamation.

page 28 - A la réunion du Présidium du Conseil de Coordination de de "Polonia Mondiale", le 20 Juillet 1980 à TORONTO ont participé le prof.H.ADAMCZEWSKI et dr S.LEGIERSKI.

Les réunions du Secrétariat de Coordination auprès du "Congres Polode France" - C.F.P. a participé a toutes ses réunions.Ce Secrétariat est habilité à prendre les positions dans certains cas d'urgence.

Manifestations commémoratives de la tragedie de KATYN - C.F.P. y participé aussi bien à Paris qu'en province.

page 29 Texte du discours de S.S.Jean-Paul II aux Polonais de France d'apres "Osservatore Romano".

page 30 - Notatka o zebraniu 8-go marca 1981 (w Vaudricourt w pfn. Francji przez K.P.F.) na którym Rektor Polskiej Misji Katolickiej we Francji ks.Prałat Z.BERNACKI przedstawił referat rozwijając słowa Ojca Sw. o integracji. (ktora jest idea przewodnią W.P.F. jako przeciwnictwo asymilacji.)

page 32 - Paeticipation de la Communaute Franco-Polonaise à l'action "Noël pour la Pologne" notamment dans la région du Nord

page 33 - Nasza akcja na rzecz "Solidarnosci" Wyjatki ze sprawozdania Prezesa Wspólnoty na Walnym Zebraniu 14-go grudnia 1980, z akcji rozpoczętej 23-go sierpnia 1980 listem Wspólnoty do Prezydenta Republiki oraz apelem prof.ADAMCZEWSKIEGO na falach "France-Inter" o solidarność narodowa francuską. Dowodem tej solidarnosci były rezultaty zbiórki prowadzonej wspólnie z Kongresem Polonii Francuskiej a przeznaczanej na pomoc rodzinom strajkujacych na Wybrzeżu. Przeszły one wszelkie nasze oczekiwania.

Następnym etapem był koncert Marka ADAMCZEWSKIEGO na rzecz "Solidarnosci" i powstanie STAŁEGO FUNDUSZU SOLIDARNOSCI.

Oprocz współuczestnictwa w "Szesc Godzin dla Polski" (patrz str 11) Wspolnota brala udział w innych manifestacjach zarowno w Paryżu jak i na prowincji m.in organizowanych przez "Solidarnosc z Solidarnoscia".

Do Wspólnoty czy do jej czlonkow niejednokrotnie zwracaly sie francuskie środki masowego przekazu o wypowiedanie swych opinii dotyczacych wydarzeń w Polsce.

Już po odbiciu str.32 otrzymaliśmy n°22 Tygodnika "JEDNOSC organu NSZZ-Solidarność ze Szczecina (30.1.81) w którym na str 2-giej znajduje się artykuł: ŁANCUCH LUDZI DOBREJ WOLI, przypisujący głównie naszej Polonii akcję "Noël pour la Pologne". Dary które nadeszły w grudniu i styczniu dwoma statkami zostały w Szczecinie zwolnione od cła i kosztów portowych. Polscy dokerzy (podobnie jak francuzcy w Dunkierce) dokonali przeładunku bezpłatnie. Dary zostały bezzwłocznie skierowane wagonami do najbardziej potrzebujących okręgów kraju. Formalnego odbioru darów dokonał ks.biskup K.Majdański na którego ręce całość darów została zaadresowana.

L'hebdomadaire du Syndicat "Solidarité" de Szczecin dans son numéro du 30.1.81 publie un article "La chaîne des hommes de bonne volonté" qui décrit l'arrivée de 2 bateaux de dons "Noël pour la Pologne. Dispense de douane et déchargés bénévolement par les dockers, les dons ont été dirigés immédiatement vers les régions les plus pauvres de la Pologne.

page 34 : Dzien Studiow dotyczący STRUKTURY POLONII FRANCUSKIEJ został zorganizowany staraniem p. Stanisława GASIKA w ROUBAIX 15 lutego 1981. P. GASIK sporządził b. interesujący ORGANIGRAM wykazujący jedność w różnorodności naszej społeczności. Powrócimy do tego ważnego problemu w następnych n' biuletynu.

page 39 - Wolna Tribuna : Wasz przyjaciel p. Zbigniew RAPACKI definiuje sytuację w Polsce jako "prowizorium mające charakter stałości", bowiem proces jaki się dokonał jest nieodwracalny. Rozumiemy sowiecką "rację stanu" ale dlaczego miała by ona polegać na utrzymywaniu ekipy ludzi niezdolnych i skorumpowanych prowadzących gospodarkę wbrew zdrowemu rozsądkowi ?

Stosunek sił w Polsce decyduje o absolutnej niemożliwości zwycięstwa środkami policyjnymi. Naturalnie interwencja zewnętrzna jest technicznie możliwa, ale ta alternatywa nie dobrego Sowietom nie wróży bo "zabieg" może okazać się groźniejszy od samej choroby. Tymczasem warunki kompromisu pogarszają się czas pracuje przeciwko Sowietom...

Czy doświadczenie Polski nie może służyć Sowietom jako sygnał alarmowy aby zacząć myśleć o odnowie ich własnego systemu gospodarczego ? Czy Zachód nie popełnia błędu pomagając załamanej systemowi w Polsce zamiast uzależnić pomoc od wprowadzenia koniecznych zmian ? (Co nie leży w możliwościach samej ekipy rządzącej).

Problem polski winien więc być przedmiotem negocjacji globalnej Wschód-Zachód. Jego rozwiązanie z pomocą Zachodu, może wyjść na dobre całemu blokowi sowieckiemu, w którym może nareszcie dojdzie do niezbędnych reform gospodarczych co skłoni następców Breżniewa do polityki pokoju i kooperacji z zachodem, do rozwiązania problemu nędzy Trzeciego Świata ? (streścił J.D.)

ERRATUM : p.20 2e al. ajouter : restant bien entendu en exil, 5e al. ajouter à la fin de la 3e ligne "cela"
 p.21 : 3e al. fantoches au lieu de fantômes, 6e al. 3e ligne, après auditeur, il manque -pour la traduction-
 p.21 : 5e al. 3e ligne, au lieu de soit-disant, doit être sous-entendu
 p.22 : 3e ligne au lieu de "vers" -doit être vis-à-vis du pays
 p.24 : 2e al. 4e ligne, doit être "une partie du tirage de cette presse", 5e al. 7e ligne, au lieu "anglaise", doit être "polonaise".
 p.32 ajouter Journal "Narodowiec" Lens.

LA SUITE POLONAISE OU LA COURSE A L'IRR2ALISME

par Zbigniew RAPACKI

La crise polonaise confirme le caractère durable du provisoire. Ce constat ne conduit tout de même pas à croire à la pérennité d'une situation, ne serait-ce que parce que l'endettement finit par rencontrer ses limites et que l'irréalisme d'un jugement, même persistant, finit par s'incliner devant les évidences.

Or, les choses ne peuvent plus revenir en arrière en Pologne. Cette certitude doit s'imposer aux communistes polonais, aux soviétiques comme d'ailleurs à certaines bonnes âmes de l'Ouest qui ont longtemps accepté pour les autres ce qu'en aucun cas elles n'auraient toléré pour elles-mêmes.

Curieusement, tous les protagonistes de cette crise, à l'exception de la Pologne réelle qui s'exprime par le truchement de l'Eglise et de "Solidarité", rivalisent d'irréalisme. Dans le parti polonais censé conduire les affaires du pays, deux éléments émergent et s'opposent à la fois. On trouve d'une part quelques hommes lucides et résignés à l'inévitable, mais qui semblent traverser des passages à vide d'une longueur inusitée et s'avèrent incapables de faire prévaloir leur point de vue. Mais d'autre part, l'appareil policier, unique "réussite" du régime, cède à des réflexes de panique et semble décidé à maintenir à tout prix des positions dépassées. Ce second groupe auquel tout le pays est irrémédiablement opposé dispose d'une base tangible et mesurable : ce sont des cadres communistes installés soit dans l'appareil du parti, soit dans l'administration et l'économie. Nostalgiques du passé récent, ces privilégiés ne veulent à aucun prix perdre leurs avantages ni voir leur avenir déterminé par leurs aptitudes professionnelles. Leur âpreté à garder une bonne situation ne peut que se renforcer avec la montée de la contestation : ne se met-on pas à dénier à présent aux gens en place la propriété de biens mal acquis ? De leur point de vue, la seule voie disponible vers le retour au statu quo ante requiert "l'aide fraternelle".

Certes, les gens de la Nomenklatura peuvent se sentir encouragés par l'idée que le Kremlin se fait de ses intérêts. C'est là que se situe de toute évidence le point crucial de la situation. Les intérêts politiques, économiques et stratégiques de l'état soviétique, même si l'on y inclut la propriété collective des moyens de production industrielle, sont compréhensibles. Mais pourquoi doivent-ils justifier un système de gestion défiant le bon sens ainsi que le maintien d'équipes incapables et corrompues ? Les exigences de la sécurité soviétique - telles qu'elles apparaissent à la lumière des avertissements et des mots d'ordre du Kremlin - s'exprimeraient pourtant dans le règne sans partage des prétoires polonais à l'impunité garantie et dans la domination de classe sur un peuple à misère institutionnalisée. C'est ainsi que Moscou dénonce depuis un certain temps des compromis faits pour hâter la solution de la crise, et cherche à durcir les antagonismes. Les événements de Bydgoszcz ne sont peut-être pas étrangers à cette option.

Or, il tombe sous le sens que le rapport des forces à l'intérieur de la Pologne rend une victoire policière tout à fait impossible. Ce résultat ne peut être obtenu que par une intervention de l'extérieur qui est - convenons-en - techniquement envisageable. Les moyens à cet usage ne manquent pas et les recettes sont au point.

.../

Il est pourtant évident qu'une telle perspective n'a rien de réjouissant pour les Soviétiques, car la médecine risquerait de s'avérer bien pire que le mal qu'elle serait censée guérir, même si ce mal pouvait être circonscrit. On comprend que le Kremlin préfère brandir cette menace pour faire régler le problème par ses acolytes polonais, ce en quoi il manque tout autant de réalisme que les éléments durs du Parti polonais. En effet, dans cette alliance, chacun attend de l'autre ce que celui-ci ne peut, ou du moins ne veut pas donner : les éléments durs à Varsovie misent sur "l'aide fraternelle", le Kremlin sur une vague de répression purement polonaise, encouragée seulement en paroles de l'extérieur.

L'autre solution est évidemment un compromis, ô combien préférable pour toutes les parties en présence. Seulement, plus le temps passe et plus il sera forcément éloigné des préférences soviétiques. Il existe une loi du genre qui veut qu'à force de tergiverser trop longtemps on se voit finalement obligé de concéder beaucoup plus que ce qu'il aurait suffi de consentir au début.

La gamme des solutions possibles pour la Pologne va du modèle hongrois (amélioré) au modèle finlandais, et plus la crise se prolonge et plus le compromis retenu pourra être plus proche du second type.

Puisque la déconfiture des dirigeants polonais est complète, la même logique devrait conduire vers un dialogue entre Moscou et la Pologne réelle. La crise pourrait alors trouver une solution rapide et définitive.

Les Polonais ont fini par assimiler les enseignements de l'histoire récente et sont devenus pleinement conscients de la pesanteur géopolitique qui détermine et limite leur champ de manoeuvre. Point n'est besoin que cette évidence leur soit rappelée de l'extérieur.

Malheureusement, pour comble de paradoxe le Kremlin, si soucieux pourtant de sa puissance, cherche avec la dernière énergie à pérenniser les faiblesses structurelles du système économique soviétique ainsi que les mécanismes de blocage de la production. Le maintien de ce système à l'intérieur du bloc tout entier semble être, pour l'équipe du Kremlin, une de ses principales raisons d'être.

Il suffit de relire le discours de M. Brejnev au 26ème Congrès pour se convaincre - si besoin est - que le même désordre, la même inefficacité, les mêmes gaspillages qui ont déterminé l'évolution polonaise affectent tout autant la "patrie du socialisme" et qu'au point où en sont les choses, toute amélioration des conditions de vie ne peut être recherchée que sur la voie de la conquête, ou du moins du contrôle des pays à système économique opposé et, à ce titre, plus efficace.

Si donc la Pologne est devenue un précurseur dans la débâcle qui menace toute la famille, elle peut l'être également dans la voie du renouveau.

Quant aux Occidentaux dont la politique n'a pu que conforter jusqu'ici les Soviétiques dans leur détermination, ils continuent à octroyer des crédits qui ne font qu'alourdir la dette polonaise sans qu'aucune perspective d'assainissement ne se dessine. Autant verser de

l'huile dans une machine détraquée avec l'espoir fallacieux qu'elle se mettra à fonctionner, alors qu'une révision complète s'impose de toute évidence.

De plus, ils préconisent une solution à trouver par les Polonais seuls, ce qui en soi est une formule satisfaisante pour l'esprit ne convient pas à la réalité polonaise car cette optique suppose aux tenants du pouvoir en Pologne des capacités et des vertus dont ceux-ci sont notoirement dépourvus. Il est vrai que M. Gierek passait, à l'ouest de l'Elbe, pour un homme d'état de stature exceptionnelle...

Dans les circonstances présentes, il est nécessaire de postuler une négociation globale Est-Ouest, où le problème polonais serait traité en priorité. Et comme on s'y achemine de toute manière, il faut souhaiter qu'elle ait lieu le plus rapidement possible.

L'Occident dispose d'un atout-maître à jeter dans la balance : c'est la possibilité de prendre en charge le coût de l'assainissement polonais à condition d'être assorti de réformes de structure.

Le devenir polonais met dorénavant en marche des mécanismes aux implications multiples et réciproques. A présent, la décision du Kremlin, soit en faveur de la pondération, soit en faveur de la manière forte, semble dépendre au moins autant de ses options générales que de son diagnostic sur la Pologne, ce qui explique les hésitations soviétiques. Mais si la crise trouve, avec un concours occidental décisif, une issue satisfaisante, cela ne manquerait pas, à son tour, de favoriser au Kremlin la tendance au compromis et à la conciliation et surtout de détourner les successeurs de M. Brejnev de desseins belliqueux. Car si le bloc soviétique emprunte tout entier le chemin des réformes économiques, il pourra d'abord mettre un terme à l'état de frustration permanente de ses sujets pour concourir ensuite et de concert avec l'Ouest à la solution du problème de la misère du tiers-monde.

Mais pour ouvrir des perspectives aussi prometteuses, il faut d'abord conjurer le malheur qui se présente à la porte : les Occidentaux seraient mieux inspirés d'employer leur énergie et leurs ressources dans ce but, plutôt que de se complaire dans des avertissements au contenu mal défini ou de se répandre en vaines récriminations si le mal devait être consommé.

Zbigniew RAPACKI

Paris le 29 mars 1981